

Les films canadiens seraient bannis des cinémas du Canada comme d'ailleurs les courts-métrages des autres continents

Par **Gérald Pratley**

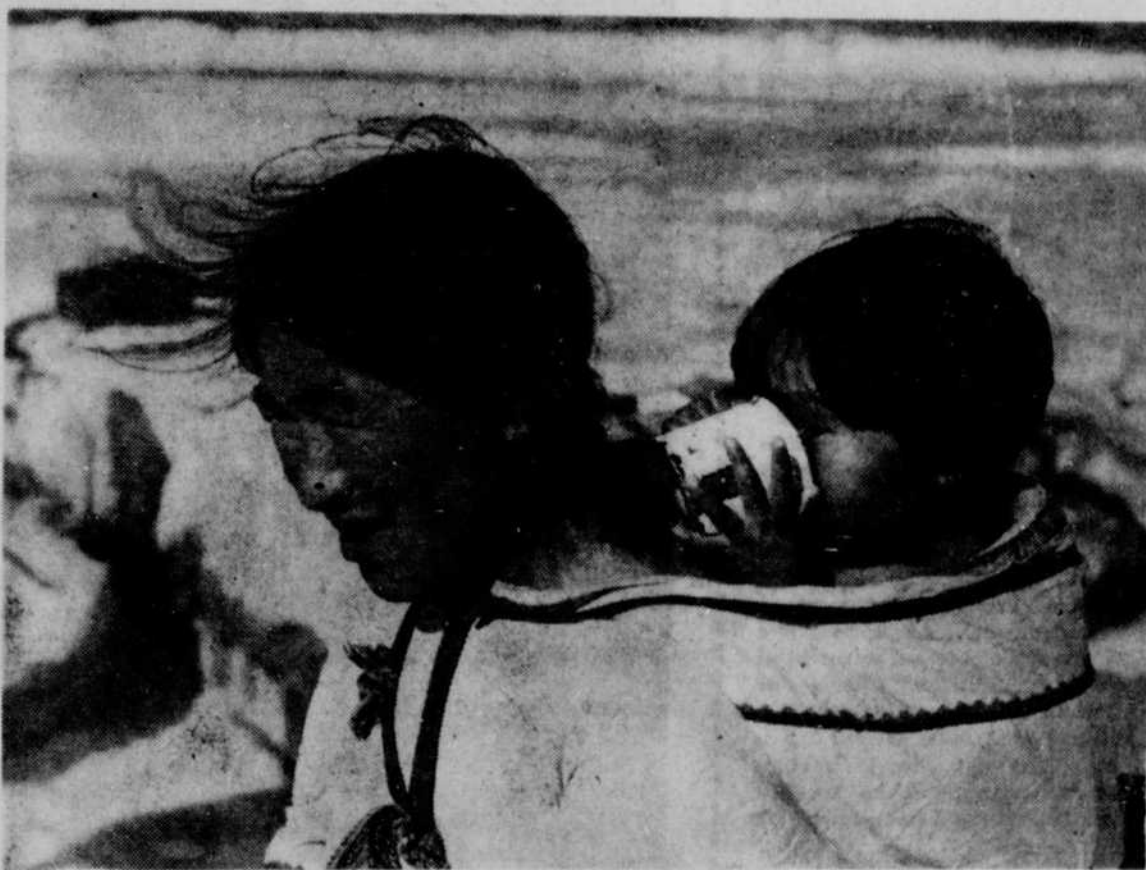
S I J'ETAIS gérant d'une chaîne de cinémas canadiens, le moyen le plus expéditif de perdre mon emploi serait d'écrire un article de journal dont la manchette audacieuse serait comme suit: "Il m'est impossible d'utiliser des films canadiens dans les cinémas du pays". Les méthodes de locations relativement à l'offre des films sont telles (à de rares exceptions) que le gérant d'une agence de films en primeur se voit dans l'obligation d'accepter ce que lui offre Hollywood, par l'intermédiaire des agences de distributions affiliées à la société dont il est à l'emploi.

En bref, la pratique est la suivante: lorsque l'on présente, en primeur des réalisations des sociétés Paramount, M.G.M., ou 20th Century-Fox, l'on exige que les sujets courts ou dessins animés proviennent de la même société, et de ses propres studios. Certains gérants peuvent les choisir, d'autres doivent accepter ce qu'offre la société.

Si la division des locations d'une chaîne de cinémas, ou un gérant, était d'avis que le sujet court ou dessin animé ne donne pas satisfaction et refuserait de les accepter, ajoutant qu'il tentera sa chance auprès d'une autre société, ou louera une pellicule d'un réalisateur canadien ou de l'Office national du film; la société distributrice donnerait probablement l'ordre d'utiliser ses sujets courts.

Il arrive très rarement que l'agence distributrice d'un film-vedette n'ait aucun sujet court susceptible de l'accompagner. Dans ce cas, est-ce que le locuteur-entrepreneur ou le gérant chercherait un court-métrage du Canada (ou l'un des nombreux sujets courts dignes de mention, réalisés en Europe et présentés aux festivals du film; mais rarement au Canada? Peu souvent!

(Suite à la page 2)



UNE IMMENSE terre du nom de Baffin fait partie du Canada, à l'Extrême-Nord. Elle est tantôt étouffée sous la neige et tantôt semée de maigres herbes, toujours battue de vent, ravagée, bafouée, ingrate... royaume de l'Esquimau. Qui la connaît et qui connaît ses habitants? La vignette ci-dessus est tirée de "Conte Arctique", documentaire de 11 minutes en couleur, produit en 35 mm. par l'O. N. F. Ce court métrage et nombre d'autres sont populaires auprès des conseils du film des divisions rurales, mais ils sont rarement projetés sur des écrans urbains.

A propos de l'article de cette page

L'ARTICLE de cette page est paru d'abord en anglais dans "Vision", revue torontoise du cinéma et de la télévision, janvier 1956, sous la signature de Gerald Pratley.

On y trouve apparemment une inexactitude. M. N. A. Taylor y est mentionné comme président de la chaîne des cinémas "Twentieth Century Fox", alors qu'il serait plutôt président de l'"International Film Society" et attaché

d'une certaine manière aux cinémas "Century" mais non pas président de la chaîne.

D'autre part, les motifs principaux qui font que les gérants de chaînes de cinémas et autres responsables de l'industrie cinématographique au Canada s'alimentent presque exclusivement à Hollywood, même pour leurs courts métrages, seraient: a) un certain désintéressement du public cana-

dien à l'endroit de la production canadienne, b) l'avantage d'une plus grande harmonie entre les courts métrages et les films-vedettes, c) une réduction des frais administratifs et de transport.

Tout cela n'infirme pas tellement la thèse de M. Pratley qui réclame, en substance, la mise en oeuvre d'un système de quote-part réglementée pour assurer des débouchés commerciaux aux pellicules canadiennes.

L'article est reproduit parce qu'il attire l'attention sur des faits ennuyeux pour tous les Canadiens et particulièrement pour les Canadiens français. Ceux-ci ont une langue qui est le véhicule de traditions, de coutumes, d'un mode de vie. Et par le moyen extrêmement puissant d'influence qu'est le cinéma, il s'infiltrerait chez eux un autre mode de vie d'une conception logiquement inadaptable.

Il ne s'agit pas de préconiser plus de films canadiens par souci d'hermétisme culturel. Au contraire! Il s'agit plutôt d'inciter à plus de diversité dans la programmation des cinémas canadiens. L'hermétisme culturel consisterait — et c'est clair — à continuer la tendance à s'alimenter exclusivement à Hollywood de sujets américains, et à ignorer d'une part que l'industrie non-américaine du cinéma a quand même son existence et sa valeur, d'autre part que des sujets canadiens peuvent contribuer fortement à faire du Canada un pays adulte, peuplé de citoyens qui pensent "canadien".

Le cinéma est depuis son invention un puissant moyen d'influence. Il demeurera tel. Sans doute connaît-il de ce temps une concurrence formidable de la télévision. Mais les observateurs s'accordent à dire que l'emballage populaire en faveur de la TV diminuera d'intensité en même temps que son attrait de nouveauté. D'ailleurs, des productions sont techniquement possibles au cinéma qui ne le sont pas à la télévision. Chacun aura son genre, et le cinéma restera aussi populaire que dans le passé.

L'avenir de la production cinématographique canadienne réside-t-il dans son orientation vers un genre que les grands cinémas réclament? Un autre article du Supplément jettera bientôt de la lumière sur le sujet.

B. F.

Faudrait-il une "quote-part" comme en d'autres pays?



Extrait d'un court-métrage canadien.

★ ★ ★

Les films canadiens bannis...

● Suite de la première page

Parce qu'il a l'entraînement de toujours se tourner vers Hollywood, où il louera des sujets courts d'une autre société américaine.

Très souvent, il s'agit de vieilles réalisations déjà présentées dont les titres ont été supprimés à l'aide d'un écran spacieux, procédé technique, qui retrouvent ainsi un usage commercial immérité, alors que de récentes réalisations canadiennes demeurent oubliées.

Par conséquent, il est évident que si j'étais de la trempe du gérant qui tient par devoir à offrir des films canadiens (non parce que canadiens, mais parce que dignes de présentation), je trouverais ma tâche vraiment pénible. Le propriétaire d'un théâtre régional, ou bien celui qui présente une certaine classe de films, jouit d'une plus grande liberté; mais l'exerce rarement!

Jusqu'à ce jour, il n'y a eu qu'une exception à cet état de monopole. Depuis de nombreuses années, l'ONF réalise annuellement 24 sujets courts de 10 minutes chacun que distribue la Société Columbia Picture of Canada. Ce sont 12 courts métrages de la série "Canada Carries On" (En Avant Canada) à l'usage des cinémas de la compagnie "Famous Players", et 12 autres de la série "Eye Witness" (Coup d'Œil) pour le compte des théâtres de la société Odéon. Des chaînes de cinémas indépendants et de moindre importance offrent occasionnellement les mêmes courts métrages en deuxième et troisième présentation.

Théoriquement (sinon toujours en pratique) cela signifie qu'à 12 films-vedettes provenant des studios de la Compagnie Columbia s'ajoutent 12 sujets de la série: "Canada Carries On" (En avant Canada) pour le compte des cinémas Famous Players, et ce annuellement. La série "Eye Witness" s'ajoute à d'autres films vedettes qu'utilise Odéon, de quelque studio que ce soit, habituellement de la société Odéon d'Angleterre, vu que les réalisateurs britanniques ne vendent pas leurs films accompagnés de sujets courts.

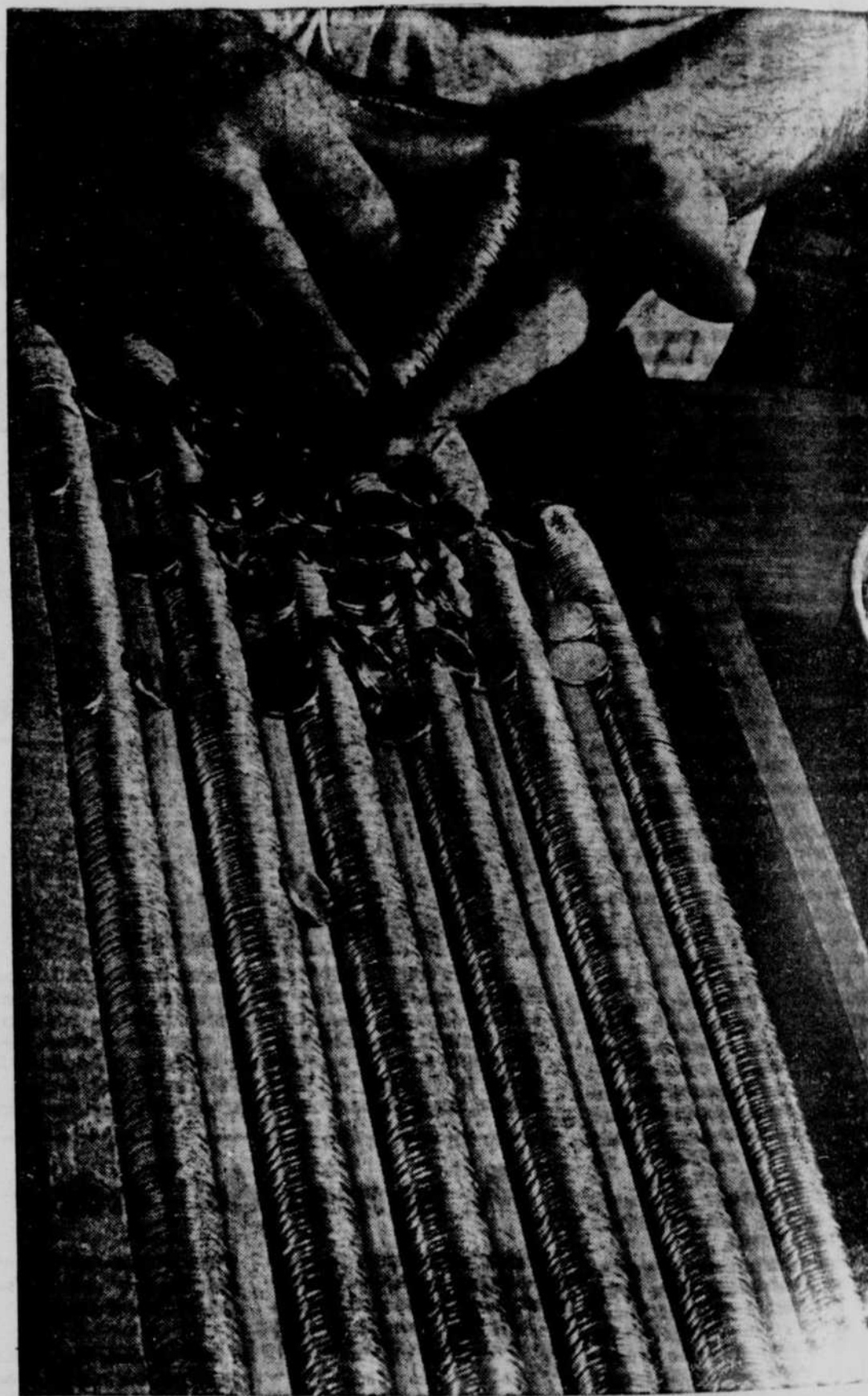
M. Pickersgill (le ministre de qui relève l'Office national du film) a déclaré "souhaitable qu'une partie des films présentés dans les cinémas canadiens proviennent du Canada".

Cette entente nous assure, au moins d'une infime part; mais quand l'on sait qu'une totalité de 250 nouveaux films sont présentés en primeur chaque année au Canada, tous accompagnés de sujets courts, on juge combien la part est minime et l'on se demande comment elle pourrait contre-balancer le déluge des réalisations qui nous proviennent d'Hollywood, dont un faible pourcentage (récits de voyages dans la plupart des cas) porte sur des sujets non américains.

Et maintenant, il y a réel danger que même cette parcelle disparaisse. Au cours des cinq derniers mois, les sociétés torontoises Famous Players et Odéon n'ont, pour ainsi dire, pas loué de nouveaux "Canada Carries On" et "Eye Witness", et ce

● Suite à la page 4

"Viande à chien, la belle argin!" dirait Séraphin

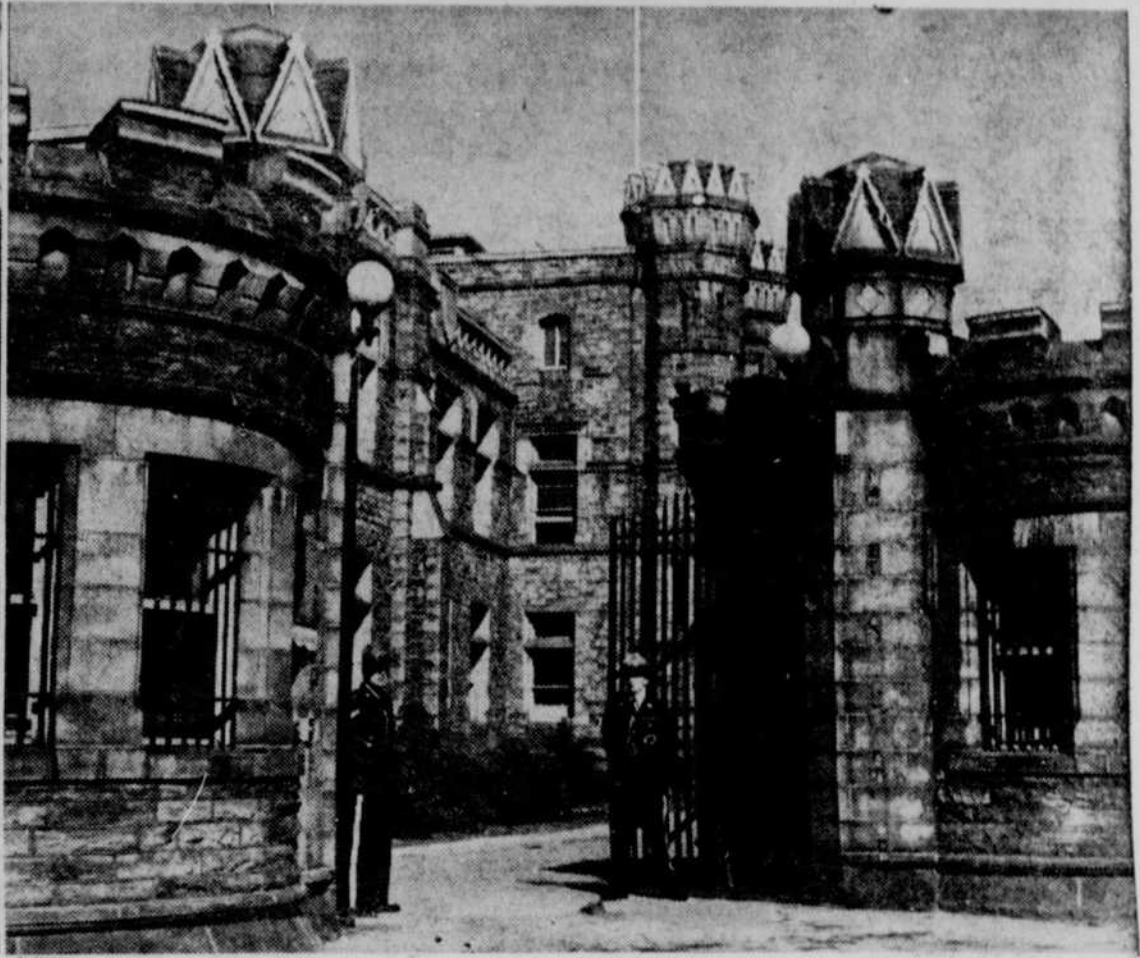


"VIANDE A CHIEN! LA BELLE ARGIN!" s'écrierait l'avare Séraphin s'il visitait un jour, comme le font annuellement plus de 15,000 personnes, l'Hôtel royal canadien de la monnaie, à Ottawa, d'où provient ce qu'on appelle communément "l'argent dur". Notre Séraphin mourrait certe de syncope rien qu'à voir ces pièces de cuivre devenir des sous... de beaux sous neufs qui paraîtraient si bien dans ses sacs d'avoine...

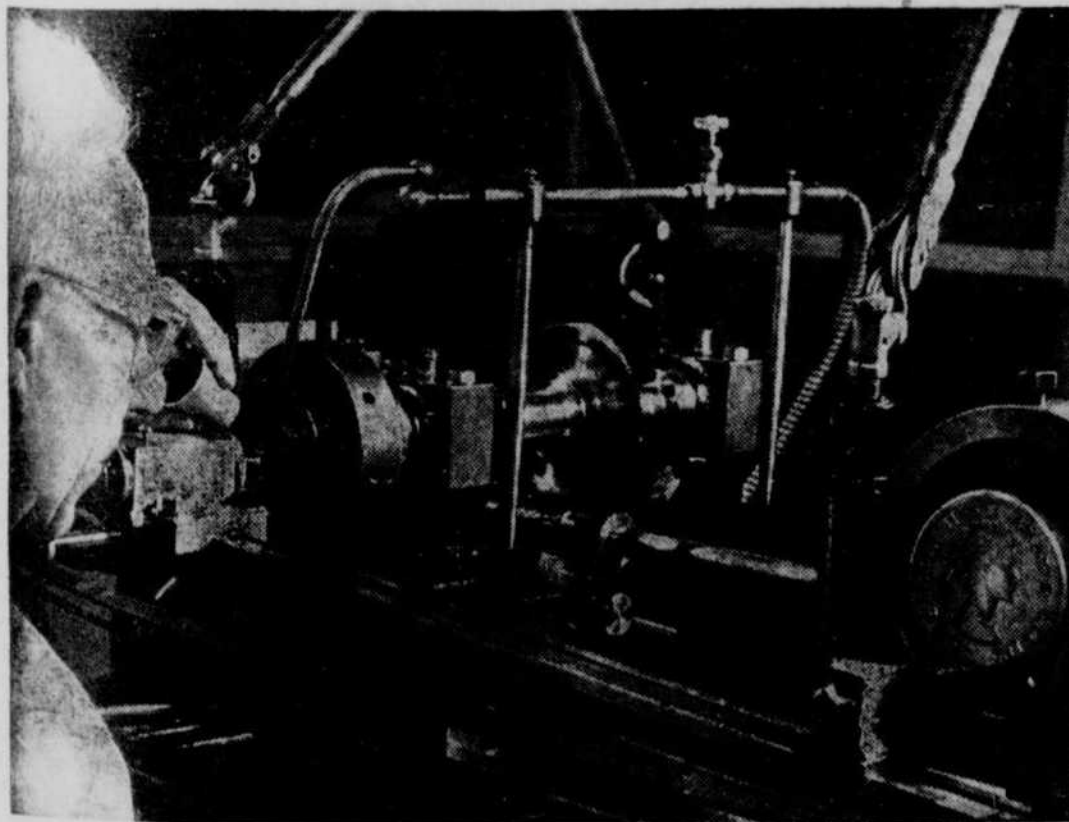
15,000 personnes par an visitent l'Hôtel de la monnaie, à Ottawa



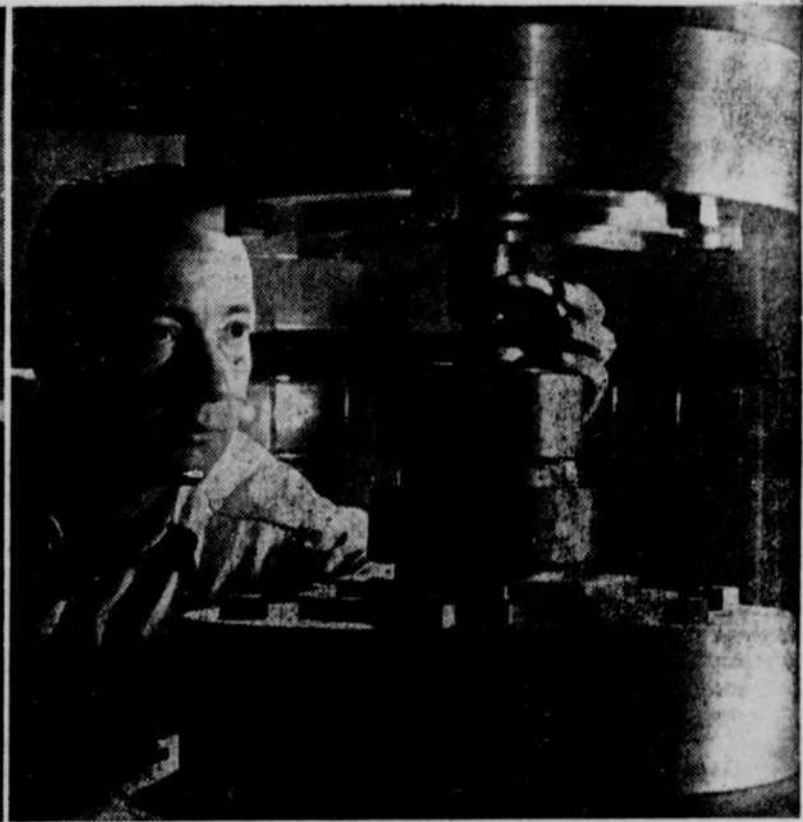
IL FAUT NETTOYER, examiner et peser chaque pièce de monnaie avec soin avant de la mettre en circulation. Celle qui porte la moindre imperfection est retirée et refondue. Les pièces circulant ci-dessus sont tournées automatiquement pour permettre l'examen des deux côtés.



LA SURVEILLANCE est très étroite à l'Hôtel de la monnaie, étant donné la quantité de métaux précieux qui s'y trouvent. On pèse chaque jour la production avec soin, et on confie à la Gendarmerie royale la garde du terrain et des grilles d'entrée. C'est en 1908, avec le parachèvement de l'édifice construit en style Tudor, qu'a commencé au Canada la frappe de la monnaie.



LA FRAPPE est aujourd'hui le procédé universellement employé pour la fabrication de la monnaie. Le modèle est d'abord gravé par l'artiste sur une pièce de 8 pouces en métal malléable, puis réduit aux dimensions désirées (jusqu'à $\frac{1}{4}$ de pouce) par un appareil appelé pantographe (ci-dessus). La pièce ainsi reproduite sert à la confection d'une matrice qui, une fois trempée, peut frapper des milliers de "flans" avant d'être changée.



L'ALLIAGE est laminé et amené en barres cylindriques du diamètre voulu. Ces barres sont ensuite tranchées en flans de l'épaisseur désirée, lesquels sont placés sur une presse (ci-dessus) qui les frappe au rythme de 170 à la minute, des deux côtés à la fois.

Les films canadiens bannis...

● Suite de la page 2

qui arrive à Toronto n'est pas différent d'ailleurs dans ce cas.

Je dis "pour ainsi dire" parce qu'il me vient à la mémoire que deux réalisations de l'ONF: "No Longer Vanishing" et "Sorel" ont eu une semaine de projection durant la dernière semaine de durée d'un film-vedette. En d'autres mots, ces deux films n'ont pas commencé à circuler accompagnant la primeur; mais c'est à regret que l'on a accordé une période de projection d'une semaine, comme faveur personnelle à certaines gens qui se rattachent à la location des réalisations de l'ONF.

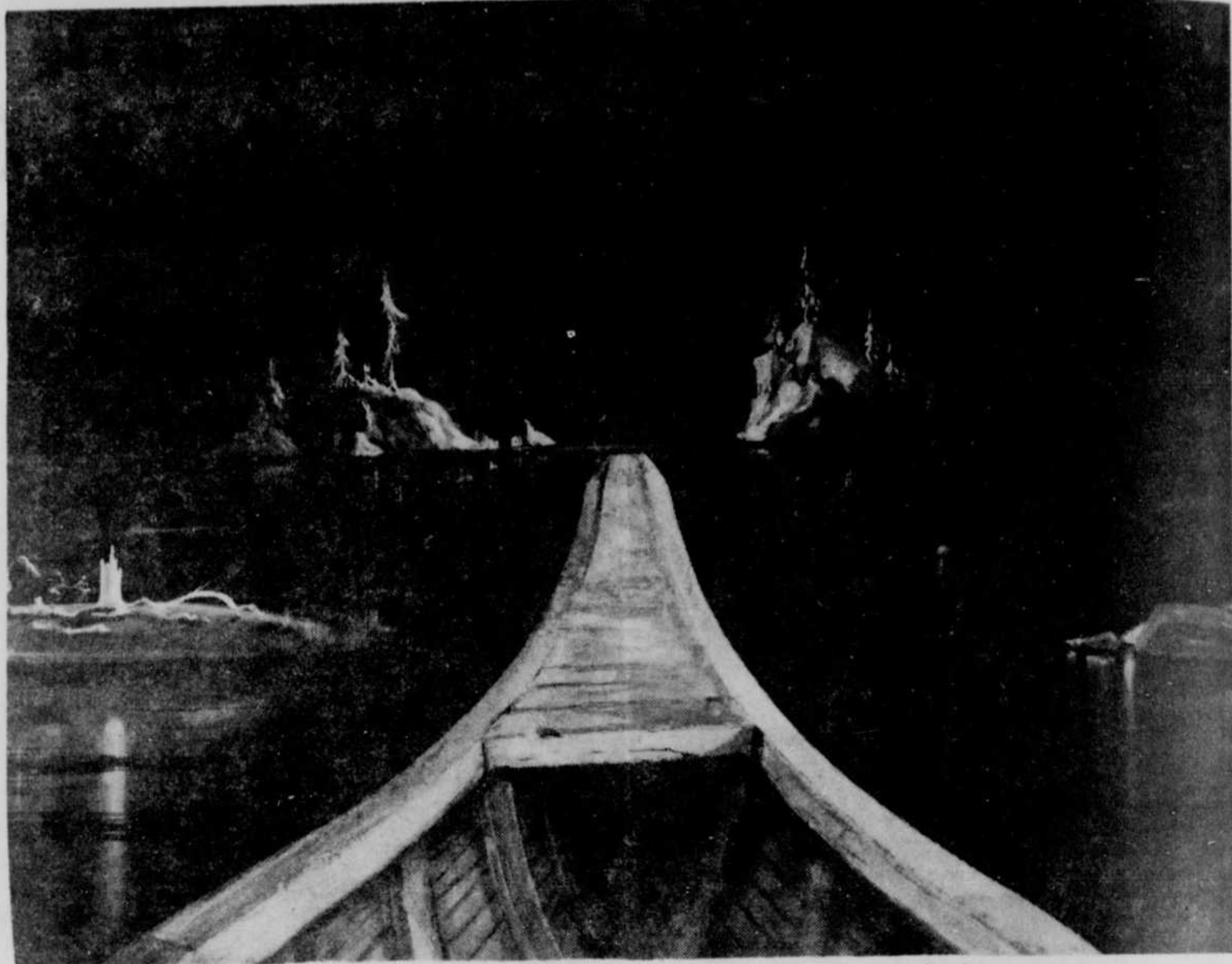
L'excuse que l'on apporte à l'absence de réalisations canadiennes aux cinémas est la suivante: les films canadiens ne sont pas réalisés en Cinémascope.

On a suggéré en effet que l'ONF produise des courts métrages en Cinémascope; mais pourquoi le ferait-il? Le recours à cette technique n'améliorerait pas les bons films; mais il en coûterait plus cher pour les produire; et le Cinémascope n'assurerait pas l'ONF d'une plus forte location susceptible de combler les déboursés. D'autre part, les pellicules ne seraient d'aucune utilité dans les conseils ruraux du film, après usage aux cinémas.

Que ces excuses sont pitoyablement faibles! Je me hasarde-rais à dire (et c'est facile à deviner) que le manque d'intérêt et d'enthousiasme de la part des distributeurs, des exposants et des quelques gérants, à présenter des sujets courts du Canada a maintenant atteint un degré où aucun effort ne sera consenti en leur faveur, et s'ils disparaissent lentement de l'écran, laissent ainsi le champ à la domination entière de Hollywood, alors tant mieux! et qui s'en inquiétera? Il appert que l'ONF (qui n'a manifesté aucun désir de lutter pour une juste part dans les cinémas ou en vue d'y obtenir une quote-part régulière de courts métrages canadiens) s'apprête maintenant à concentrer ses énergies aux films utilisés à la télévision et ne se tracasse pas au sujet des films destinés aux cinémas.

Les films de l'ONF et d'autres producteurs canadiens ne sont pas toujours parfaits. Mais ceux de Hollywood non plus. Sous un aspect: celui du bon goût, nos films sont toujours recommandables; mais le goût est une qualité que le cinéma commercial ignore souvent.

Il est insensé de dire que les sujets courts du Canada n'attirent pas la clientèle aux guichets des cinémas. Les gens ne se rendent pas au cinéma dans le but d'y voir des courts-métrages. Les cinéphiles ignorent la plupart du temps quels sujets courts l'on



"C'est l'aviron qui nous mène..." (Court-métrage canadien)

présentera; mais ils doivent les subir quand même, qu'ils soient bons ou mauvais.

Je ne puis dissimuler l'impression d'étonnement que j'éprouve de l'attitude que prennent les gens de l'industrie cinématographique au Canada à l'endroit des films canadiens, une attitude qui donne l'impression que ces films sont un ennui et une nuisance à la programmation. Si les responsables des cinémas américains (dont la loyauté au film américain est tellement prononcée qu'ils ont horreur de présenter quelque chose de toute autre source) penseraient et agiraient à l'instar de leurs confrères canadiens, ils seraient l'objet d'enquêtes, et accusés d'anti-américanisme. Vous imaginez-vous les protestations du peuple américains, s'il apprenait que ses films ne peuvent tenir une place importante dans les cinémas de son pays? Mais ici le Canadien accepte humblement cette situation (quant aux réalisations canadiennes) et ne fait rien à cet égard.

Les responsables des cinémas canadiens acceptent, sans le modifier d'un cheveu, tout sujet court en provenance d'Hollywood, qu'il soit bon ou mauvais. Et ils ne font rien en faveur des réalisations canadiennes. Ils se sont lentement persuadés que le public ne veut rien d'autre, et ceux des citoyens qui réclament des sujets courts du Canada sont maintenant considérés comme des originaux.

Dans l'édition du "Canadian Film Weekly" M. N.-A. Taylor,

président de la chaîne des cinémas "Twentieth Century Fox" a fait quelques observations de circonstances, sur la nécessité d'une plus grande production cinématographique au Canada. Mais je me demande s'il a facilité des présentations de films canadiens à ses écrans, en donnant à ses locuteurs de films et gérants l'ordre de présenter tels sujets, lorsque possible. Je sais que ses cinémas spécialisés, comme le "Towne" et l'"International", à Toronto, le fait; mais est-ce assez?

Le distingué président des cinémas Odéon, Léonard Brockington, a dit un jour: "Nous avons le devoir d'offrir un peu plus du Canada dans nos cinémas". Ne pourrait-il pas voir à ce que cela se fasse aux cinémas Odéon?

J. J. Fitzgibbons, le puissant président de Famous Players, s'enorgueillit du "caractère canadien" de sa compagnie. Est-ce que Hollywood en souffrirait tellement, s'il donnait des directives à l'effet de présenter une plus grande quantité de courts métrages canadiens?

Mais que font l'Office national du Film et M. Pickersgill devant cet urgent problème? Il m'attriste de penser que personne ne s'en occupe, et c'est pourquoi les responsables de l'industrie réussiront indubitablement à bannir de nos écrans les courts métrages du Canada.

Si nous voulons garder pour notre pays le peu qu'il obtient de nos cinémas, il est temps de rallier l'Association canadienne d'éducation des adultes, les sociétés du film, les conseils du

film, les Ecoles de parents, nombre d'autres organisations, les chroniqueurs influents, les membres du Parlement, tous ceux qui s'intéressent à l'art, à l'éducation, à la culture et au canadienisme, pour fixer maintenant une quote-part régulière de films canadiens à nos cinémas. Le rapport Massey doit rester vivant, et si l'industrie se refuse à présenter de bonne grâce plus de films canadiens, il faut briser le monopole hollywoodien par un système de quote-part.

Dans une certaine mesure, ces groupes et le public doivent assumer le blâme d'avoir, dans le passé, fait preuve d'un intérêt si faible devant ce qui se passait dans les cinémas. Contrairement à Lénine qui admit d'emblée l'influence du film, nombre d'associations au Canada insistent sur la reconnaissance du talent créateur, mais négligent le cinéma, le considérant comme une source de divertissement de peu d'importance.

Je n'ignore pas qu'un système de quote-part entraîne ses désavantages. Des abus peuvent en résulter, des difficultés administratives coûteuses et aussi une certaine quantité de réalisations médiocres. Mais il n'y a rien de pire qu'un manque de production, et la quote-part orienterait sûrement vers une production continue. La plupart des autres pays ont protégé leur industrie cinématographique du monopole de Hollywood par le moyen d'une quote-part réglementée. Pourquoi pas le Canada? Puis une répartition relative aux sujets

courts préparera la voie à la réalisation de films-vedettes susceptibles de rejeter la prédominance des réalisations hollywoodiennes. Présentement il existe à Toronto un petit groupe d'experts, anciens réalisateurs de l'ONF, qui aimeraient produire des films destinés aux cinémas. Quelle chance ont-ils de recueillir des fonds quand il n'est pas vraisemblable que leurs films atteignent les écrans?

Cependant la situation peut s'améliorer si les lecteurs s'arrêtent vraiment à penser qu'il n'y a rien de canadien dans les centaines de cinémas du pays, si ce n'est quelques fragments de nouvelles idées insérés dans les nouvelles-éclairs, par les producteurs américains, par suite d'une clause peu connue mais efficace de quote-part qu'on doit à l'Office ontarien de la censure. On vole aux citoyens (surtout à ceux des grandes villes) l'occasion de voir des films canadiens (et européens) de grande classe — des pellicules qui ont valu à leurs auteurs les plus beaux trophées dans des concours auxquels figuraient les plus belles réalisations cinématographiques mondiales — des films en couleurs — des films qui présentent des parties de notre pays à des citoyens d'autres parties, comme nul autre médium ne saurait le faire.

Si les films canadiens doivent jouer le rôle qui leur revient de droit, et qui est important, dans le sens du bien-être social canadien et de la responsabilité canadienne, le moment est venu de viser à une quote-part.



Sur quoi appuyer LE FOYER CHRÉTIEN



LA RENOVATION spirituelle des familles est l'objectif de ce mouvement d'ensemble que représentent actuellement, dans le diocèse de Québec, les congrès et autres initiatives eucharistiques. Si les mouvements et œuvres ont un urgent besoin de vie sacramentelle, la famille pareillement y trouve son meilleur appui.

C'est ce que vient rappeler avec à propos le texte bien éclairant que voici.



INTENTION GÉNÉRALE JUIN '56

RENOUVEAU

du culte du Sacré-Cœur

La dévotion au Sacré-Cœur implique une idée de réparation et de consécration d'où découle une exigence d'apostolat.

REPARATION :

Le reproche de Jésus à son peuple, rappelé le Vendredi saint, est toujours fondé. A son amour, comment répondons-nous et comment répond le monde ? Communion et heure sainte du premier vendredi du mois ? Fête du Sacré-Cœur ? Réparation personnelle et en famille ? Quand l'amour nous fait comprendre l'horreur du péché et son emprise sur le monde, il faudrait que nous sentions jusqu'à l'angoisse, l'envie de le juguler et de le réparer.

CONSECRATION :

Elle est la donation totale d'une vie au Christ, l'abandon confiant à son action d'amour sur nous. Il brûle sans consumer. Il saisit une vie pour la faire passer toute en la sienne.

Quand on est donné à l'Amour, on a envie de le répandre.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

L'ENTREPRISE de réaliser un foyer vraiment chrétien repose toute entière sur la volonté des époux... Rien, absolument rien ne peut remplacer cette volonté, mais elle peut trouver des appuis; elle ne peut même bonnement durer que grâce à eux.

L'Eglise et ses "moyens"

Le premier appui, le plus indispensable de tous, c'est l'Eglise, qui ne peut guère être appelée un appui extérieur, tant elle est en nous. Nous baignons en elle et elle nous pénètre. Nous sommes enfants de Dieu parce que nous sommes enfants de l'Eglise, et nous sommes formés en elle comme en un "sein spirituel", "jusqu'à ce que le Christ soit formé en nous". Cette mystérieuse action s'opère avant tout par les sacrements qui nous portent la vie divine. Inutile d'insister ici, la chose est assez connue: toute spiritualité laïque doit être sacramentelle. L'union à l'Eglise... y a, en effet, une importance de premier plan, et les difficultés d'une telle entreprise réclament l'abondance de tous les moyens surnaturels. Pie XI en parle avec énergie dans son encyclique sur le mariage: la condition indispensable pour réaliser une telle vocation est là.

Recours fréquent et fervent

Il y a le sacrement de Pénitence, et l'insistance... de S. S. Pie XII (dans son encyclique sur le Corps mystique), à recommander son usage fréquent et fervent, souligne assez clairement la place qu'il doit avoir dans une vie chrétienne sérieuse. On n'y verra pas seulement une habitude louable, mais la rencontre — réelle quoiqu'à travers les rites du sacrement — avec l'Amour miséricordieux de Celui qui a confié ce pouvoir aux siens. C'est dire la richesse de pardon, de pureté, de force et de générosité, que l'âme fidèle peut venir y puiser; c'est dire aussi avec quelle ouverture et quelle confiance elle doit s'en approcher...

L'Eucharistie, ou plutôt — car pourquoi en parler comme de "quelque chose", alors que c'est "Quelqu'un"? — le Christ, se donnant à nous sous les voiles du Pain, est le centre par excellence de toute vie, et de toute entreprise menée en son Nom. Là surtout les voyageurs iront chercher la force et la joie de leur ascension, parfois rude et épuisante. Les époux chrétiens n'y chercheront pas autre chose que le Seigneur Lui-même, car une délicatesse de notre amour pour Lui doit être d'aller à Lui



POUR SUPPORTER les charges, les épreuves, les douleurs communes, qui n'épargnent aucune famille, même bien ordonnée, il est besoin d'énergies quotidiennes: la communion eucharistique est génératrice de force, de courage, de patience; et avec la douce joie qu'elle répand dans les âmes bien disposées, elle dispense le trésor le plus précieux des familles: la sérénité.

Pie XII.

(Aux jeunes époux, T.S. '39.)

pour Lui. Mais ils trouveront en Lui un rapprochement de leurs âmes, un approfondissement de cette résolution qui est au fond de leur amour surnaturel: tendre ensemble à la transformation dans le Christ. Le Seigneur, dans la communion, veut s'unir les siens par la participation à son Amour qui s'est sacrifié pour eux, mais il veut aussi par là les unir entre eux. Il est le Pain qui nourrit la charité (amour de Dieu pour Lui-même, aussi bien qu'amour de nos frères en Lui).

La première table de famille

Le repas eucharistique doit devenir aussitôt que possible la table de famille, où parents et enfants se retrouvent. Ainsi leur affection mutuelle s'élèvera et se resserrera près du Cœur du Christ, qui après avoir uni les parents et les avoir confiés l'un à l'autre, leur a encore confié l'âme de leurs enfants. Aussi bien serait-il souhaitable que la préparation et l'action de grâce de ces communions familiales aient une place dans la liturgie du foyer et que, je ne sais quelle joie sainte, quelle tendresse plus haute, marquent ces jours de communion. Enfin, quand il arrive, en semaine surtout, que l'un des époux ou l'un des enfants communie isolément, il doit se savoir le représentant de tous les autres et chargé d'être ensuite près d'eux le vivant ciboire du Seigneur.

J.-M. PERRIN, o.p.

("Perfection chrétienne et vie conjugale" — Extra.)

Le PRINCE VAILLANT



ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par

HAROLD-R. FOSTER



Les pillards ont ravagé le manoir d'Earl Jon avec l'épée et le feu... pour s'enfuir ensuite avec leur butin. Quand les chasseurs reviennent, l'incendie et la mort ont fait leur oeuvre, excepté dans l'auge où le prince Vaillant retrouve Aleta et Katwin...



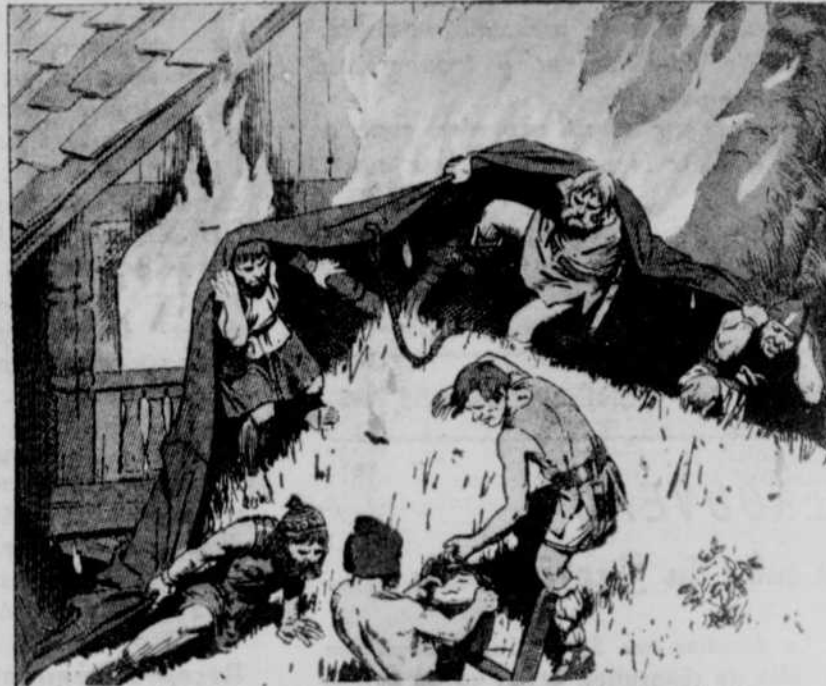
Mais il y en a d'autres qui reviennent de la chasse pour constater qu'ils n'ont pas été aussi chanceux.



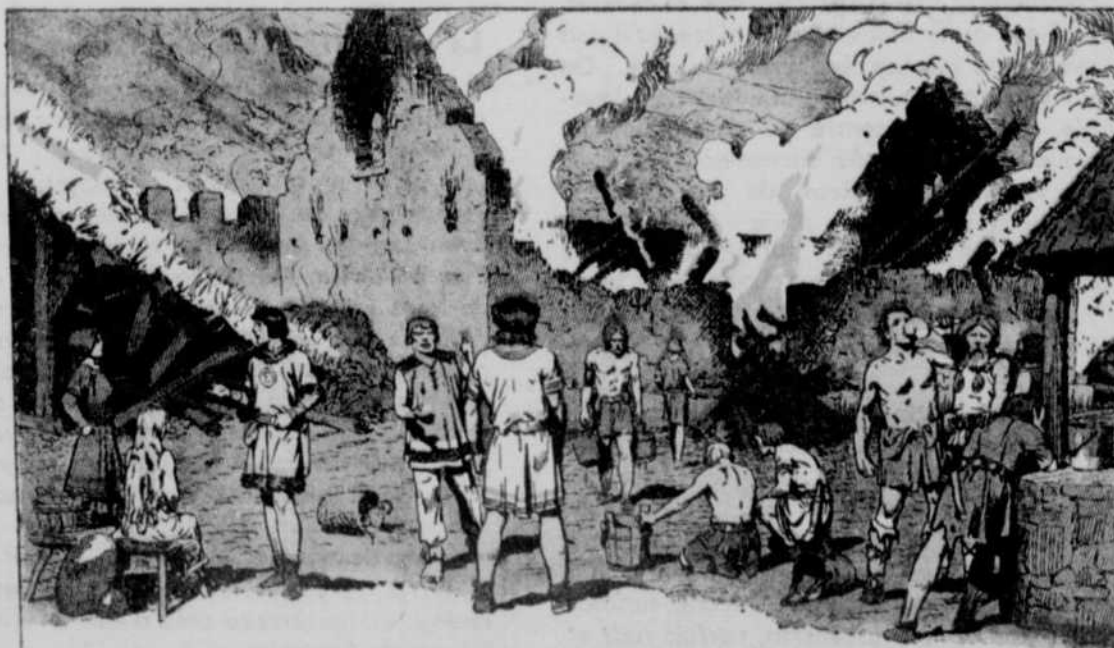
Earl Jon est le premier à reprendre son sang-froid. "Des hommes aux puits! Qu'on apporte des chaudières et des haches pour combattre les flammes!" hurle-t-il.



Les hangars, de chaque côté du manoir en feu, sont renversés de façon à ce que leurs toitures de chaume humide soient seules exposées aux flammes.



D'autres hommes se sont saisis des grandes voiles de cuir de leurs navires et, après les avoir arrosé d'eau, ils forment un écran pour protéger les autres constructions contre la chaleur intense qui se dégage du manoir.



A midi, il ne reste plus rien du manoir, mais les remparts et quelques autres constructions ont pu être sauvés. Les hommes, épuisés, peuvent enfin souffler un peu.

Harold R. Foster



Le seigneur et son prince, guerriers et manants sont assoiffés de vengeance, mais contre qui? Les pillards sont repartis aussi vite qu'ils étaient venus et ils n'ont rien laissé qui permette de les identifier. La semaine prochaine: UN INDICE.

CHARLOT



CHARLOT est un haut personnage qui demeure à Cannes, en France. Il est amateur de photographie et prend bien soin d'ajuster sa camera en fonction de l'image qu'il aperçoit sur l'écran de son appareil. Il est consciencieux dans son travail, et pas timide pour "cinq œnnes".

Les élections

Un proverbe provençal dit: "Votez pour Bassaquin, en été vous aurez des puces; votez pour Bassaquan, vous aurez des puces en été".

Il serait malsain que l'indifférence ait trop de disciples chez les citoyens du Québec lorsque viendra le 20 juin. Dans un régime "démocratique", les électeurs ont le devoir de se prononcer le jour du scrutin, et de voter. S'ils ne le font pas ce jour-là, ils perdent logiquement le droit de critiquer les élus, quels qu'ils soient, durant une période de quatre années.

D'autre part, il serait malsain aussi que l'esprit de parti détermine trop le sens du vote, quelle que soit la couleur: caille, rouge, bleu, vert.

Entre l'indifférence et la partisanerie aveugle, il y a un juste milieu. Il consiste à se servir d'abord de sa tête, en toute liberté et en toute conscience, puis à voter.

Il est clair que le tapage d'une campagne électorale crée parfois une situation aussi confuse que peut l'être l'ensemble de cette page du Supplément. En pareil cas, un bon citoyen fait son possible pour se former une idée personnelle... et vote en toute liberté et en toute conscience.

B. F.

Que penser de Charlot, d'Esméralda, des amygdales et... des élections?

LES AMYGDALES

LES AMYGDALES sont probablement les glandes humaines qui ont soulevé le plus de controverses médicales depuis plus de 2,000 ans.

Tel est du moins l'avis du Dr James-T. King, d'Atlanta, en Georgie, qui croit du reste qu'on n'est pas prêt de s'entendre sur la fonction naturelle des amygdales dans l'organisme humain.

Le Dr King est professeur adjoint à la faculté de médecine de l'Université Emory, à Atlanta. Il a fait ses remarques dans une allocution prononcée devant les délégués au 60e congrès annuel de l'Association américaine des otorhinolaryngo-

logistes. Faisant l'historique de l'ablation des amygdales, il a dit que l'histoire de cette intervention chirurgicale représente "2,000 ans d'hémorragies et de controverses".

Il a provoqué des éclats de rire chez les spécialistes des oreilles, du nez et de la gorge, lorsqu'il a affirmé que cette opération, en dépit de sa nature tant controversée, demeure la principale source de revenu de l'otorhinolaryngologiste moderne.

Diverses théories

Diverses théories ont été avancées au cours des âges sur la

fonction des amygdales. Certains médecins sont d'avis qu'elles servent de protection contre les infections de la gorge et de la tête. D'autres estiment qu'elles ne sont qu'un appendice inutile et une cause d'infection.

Le Dr King a dit qu'il est personnellement d'avis qu'on devrait les enlever lorsqu'elles sont une cause suffisante d'en-nui, selon le médecin de famille.

L'amygdalectomie est du reste une opération simple et facile de nos jours, a-t-il ajouté, et il n'a personnellement rencontré des complications que dans 11 cas d'ablation sur 2,000.

ESMERALDA



ESMERALDA participe à la vogue des chapeaux estivaux. On dit qu'elle est la plus "chouette" qu'on puisse trouver à Seattle, Etat américain de Washington. Elle porte bien la toilette et demeure avec six autres membres de sa famille dans la maison de Mme Hall Schumacher.

Votre empire

Modération en tout!

Même s'il est bon qu'un certain décorum préside aux réceptions qui entourent la cérémonie du mariage, les futurs époux et leurs parents doivent se garder, comme d'un mal redoutable, de l'exagération qui souvent mène au ridicule. Il arrivera ainsi que des gens d'un milieu modeste, menant un train de vie jusque là sans prétention, brûlent une partie notable de leurs économies, à seule fin de marier leur enfant de façon spectaculaire. Ces déploiements ne constituent pas une assurance sur le bonheur, et tel mariage célébré dans l'intimité d'une chapelle laissera souvent, dans l'âme des conjoints et de leurs invités, une impression d'une qualité supérieure, que n'éprouveront pas toujours les acteurs d'un cortège grandiose défilant au son des grandes orgues.

C'est généralement sur le trousseau que l'exagération porte tout d'abord, tant il est naturel et féminin que la vanité l'emporte sur le sens pratique. Des fragilités de luxe, il en faut bien quelques-unes, mais pas trop, car enfin, qui lavera ces toiles fines et ces dentelles? Qui déploiera des trésors de patience pour repasser avec soin ces jolies choses, sinon vous, future Madame?

Et puis souvenez-vous que le temps des coffres profonds, que l'on emplissait jusqu'au bord, est révolu! Les petits logements n'ont que de petites armoires, quand toutefois ils en ont, et le linge coûte un prix fabuleux! Il importe donc d'acquiescer l'essentiel sans compter que vous voudrez avoir, à mesure qu'ils continueront d'apparaître sur le marché, ces tissus magiques qui s'entrelient comme un charme. Usez de la même sagesse réfléchie en ce qui a trait aux manteaux et costumes qu'il faut choisir classiques de lignes, pour qu'ils se démodent moins et ne lassent pas trop vite.

L'exagération? Elle se glissera encore, audacieuse et triomphale, dans un cortège de mariée souvent digne des revues de modes, mais pas nécessairement des lieux saints. Il ne convient pas de marcher pompeusement à l'autel, vêtue comme pour un bal; par respect pour Dieu, qui est chez Lui, soyons modérée quant au galbe et à la transparence des toilettes.

Exagération encore que cette tenue fébrile des invités, qui girouettent comme de plus belle afin de ne rien perdre des entrées et sorties, échantillant leurs impressions à tue-tête, complotent quelques tours, pas toujours drôles, à l'intention des mariés, plutôt que de se recueillir, de prier pour ces nouveaux époux que la plus brillante cérémonie nuptiale n'empêchera pas de se réveiller tôt ou tard en pleine réalité, face aux exigences de la vie.

Exagération toujours, que ces histoires scabreuses dont on assaisonne le déjeuner de noces ou le départ des mariés, même dans des milieux que l'on croirait à l'abri de pareilles turpitudes... et nous pourrions allonger la liste des excès de toutes sortes, qui posent un nuage de mauvais augure sur les mariages de toutes catégories, et qui font que le plus grand mariage, aux yeux du monde, peut être petit, lamentablement petit aux yeux des personnes qui, possédant une réelle grandeur d'âme basée sur de solides convictions, savent bien à quelle hauteur situer le sacrement de Mariage, dans l'échelle des valeurs religieuses et sociales.

Françoise ROY



Les manches courtes de cette robe de mariée, fraîche et vaporeuse, pourront être assagies par le port de longues menottes de broderie assortie à ces mêmes manches et au coquet chignon. — C'est une création Hamburger.

Chaussure à son pied!

J'en perdais patience! Voulant acheter des souliers, il fallait attendre que la vendeuse ait présenté tous les modèles de souliers à une cliente d'humeur exigeante et d'un pied difficile à chauffer. Ceux-ci? trop larges. Ceux-là? trop courts. Ici, talon trop haut; là, manque d'élégance, cuir trop dur. Et puis prendrait-elle du noir? du bleu? de l'acajou? Quelle vertu avait la vendeuse! Plus que moi qui enrageais... Enfin, je me résignai et occupai l'attention, réfléchir un peu.

UNE AFFAIRE SERIEUSE

Car l'élégance et la solidité, si importantes, pâlisent devant une qualité essentielle: l'adaptation du soulier au pied qui lui est destiné. A quoi bon de jolies chaussures si elles font souffrir? La cliente avait bien raison... Je devins plus indulgente.

ET LE CHOIX DU MARI

Le même proverbe joue dans le choix: "Il faut trouver chaussure à son pied". Le bonheur conjugal, le bonheur de la vie, dépend de là. Or, que de mariages se décident avec moins de précautions, d'études, de réflexions que l'achat d'une paire de souliers! Étonnez-vous donc, après cela, qu'il y ait tant de couples boiteux!

IL FAUT DES EPOUX ASSORTIS

On dit cela. Mais on dit aussi: "les contraires s'attirent. Il est bon de se compléter l'un

l'autre". Ces vérités générales sont bien vagues.

Quelles sont donc les conditions essentielles pour arriver à marcher d'un pas allègre sur la route à deux?

L'AGE

Question importante. Moins que d'autres, peut-être. Car on voit d'excellents ménages où le mari est de beaucoup l'ainé. C'est pourtant un inconvénient, car une femme encore jeune risque de mener une vie triste auprès d'un homme vieillissant.

La femme plus âgée que son compagnon? Inconvénient pire, en soi. Non pas que la femme paraît vieille plus tôt: généralement, elle sait garder longtemps un aspect jeune; et la mortalité est plus tardive pour le sexe féminin. Mais quand elle arrive à la ménopause, un mari encore jeune peut se lasser de la vie conjugale.

Etre à peu près du même âge, le mari l'ainé de quel-

ques années, c'est la bonne formule.

LA TAILLE

On exagère souvent la valeur de cette question. Un homme grand et une femme petite peuvent former un couple charmant.

Il ne semble pas logique que l'époux soit petit et l'épouse grande. Mais vraiment, est-ce là un motif pour renoncer à une union quand tout le reste se trouve en accord? Certes non!

LA FORTUNE

Voici un raisonnement assez courant: "Mon fils a de la fortune. Aussi en recherche-t-il. C'est juste".

Est-ce tellement juste? La fortune de ce garçon ne pourrait-elle lui permettre de choisir une fiancée qui lui plaise sans se soucier de la dot, qui a d'ailleurs bien moins d'importance qu'autrefois.

En certains cas, pourtant, cette préoccupation est légitime: si l'on veut fonder une affaire, agrandir un fonds de commerce, où chacun apportera sa part.

Mais qu'est-ce que "la fortune" dans les remous économiques et financiers d'aujourd'hui?

LE MILIEU SOCIAL

On en tient beaucoup moins compte à présent. Et l'on voit des jeunes gens s'unir qui appartiennent à des milieux très différents.

Le résultat est-il toujours excellent? On a beau dire: "Ce n'est pas la famille qu'on épouse", la famille peut gêner beaucoup. Et le cercle amical aussi. Il y a plus de chances de bonheur quand les deux groupes ont le même genre de vie, d'éducation et peuvent sympathiser sans dédain ou sans envie.

GOUTS ET HABITUDES

Voilà qui compte beaucoup. Il convient, certes, de donner un sens large à cette formule. Jacques peut aimer la musique et Jacqueline n'y pas comprendre grand-chose. Marcel peut se plaire à la montagne et Marceline préférer la mer. S'ils ont bon caractère et s'aiment, cela ne les empêchera pas d'être unis et heureux.

Mais si Guillemette est une mondaine passionnée et Guy un sauvageon; si Régis entend rester en province alors que Régine veut habiter Paris, ça n'ira plus du tout. Ils auraient tort de se marier.

IDEES ET CONVICTIONS

Ceci importe plus que tout. Avoir des principes différents et s'unir, c'est se préparer des difficultés certaines, dont les principales se rencontreront à propos des enfants, de leur naissance, de leur éducation, de l'indissolubilité du mariage.

Aussi faut-il aborder franchement les questions de fond, quand on projette de se fiancer. Il y aurait moins de mauvais ménages, de divorces, d'enfants malheureux, si...

Ah! la cliente a enfin choisi des souliers. Souriante, la vendeuse s'approche de moi: — Que désirez-vous, madame?

— Chaussure à mon pied!

Berthe Bernage

Dimanche 3 juin 1954

Mesdames



Pour votre mariage, mademoiselle!

rôle des participants d'honneur

Le fiancé

Choisir le garçon d'honneur et les placiers et déterminer quelle sera leur tenue.

S'occuper de sa propre tenue.

Fleurs pour la mariée.

Fleurs pour sa mère.

Fleurs pour sa belle-mère.

Boutonnieres pour les placiers et les deux témoins.

Cadeau pour la mariée.

Faire sa liste d'invités qui sera ajoutée à celle de la mariée.

Acheter l'anneau.

Payer les frais de la cérémonie religieuse.

S'occuper du voyage et des dépenses qu'il entraîne.

Les filles d'honneur

La dame d'honneur, ordinairement habillée un peu différemment des filles d'honneur, marche seule en avant de la mariée et de son père, et à la sortie est accompagnée du garçon d'honneur. Elle est habituellement la meilleure amie de la mariée et peut être elle-même mariée.

Les placiers

Arriver à l'église 1/2 heure avant le mariage.

Laisser le chapeau à la sacristie. Ne pas oublier la boutonnière.

Avoir la liste des invités à leurs places réservées.

Se tenir à la porte de l'église et offrir le bras droit aux femmes pour les conduire à leur siège.

Si plusieurs personnes arrivent en même temps, escorter les plus âgées, les autres suivront ou attendront, selon leur goût.

Les amis de la mariée sont à gauche, les amis du marié sont à droite.

Le premier placier escorte la mère du marié au premier banc à droite, lorsqu'elle arrive.

La mère de la mariée est la dernière personne à entrer dans l'église avant le cortège; le premier placier l'escorte au premier banc à gauche.

Lorsque cette dame est arrivée, les autres invités arrivant après ne devront pas être escortés, mais devront prendre place dans les côtés ou en arrière de l'église.

Le père de la mariée

Etre prêt pour accompagner en temps la mariée à l'église.

Se rendre à l'église avec sa fille, tous deux seuls dans le même véhicule.

Lui donner le bras droit pour l'amener à l'autel.

Se placer à gauche de la mariée, sur le prie-Dieu.

Le mère de la mariée

Se mettre dans la tête que c'est le mariage de sa fille et non pas son mariage à elle.

Ne pas être plus chic que la mariée.

Etre gentille pour la mère du marié.

S'occuper des détails que la mariée voudra lui confier.

Choisir sa toilette.

S'occuper, avec l'avis de la mariée, de la décoration de l'église et de la maison.

S'occuper de la réception.

Commander le gâteau au moins six semaines avant le mariage.

Envoyer les invitations deux semaines avant la cérémonie et laisser le marié libre de fournir sa liste.

Si elle est veuve, choisir un vieil ami de la famille comme témoin, avec l'assentiment de la mariée; celui-ci devra agir comme s'il remplaçait son époux.

Entrer la dernière avant le cortège.

Etre accueillante pour tous, et se tenir aux côtés des nouveaux époux; surveiller les détails de la réception.

S'occuper des invités après le départ des nouveaux époux.

A la réception qui suivra...

MENU PROPOSÉ

Champagne
Olives Céleri/
Salade au poulet
Petits pains
Sandwiches assortis
Petits fours secs
Petits fours glacés
Crème glacée
Café
Pastilles de menthe
Amandes salées
Punch

Surprises aux dates

3 onces fromage à la crème
1/2 tasse beurre
1 tasse farine à pain
1 boîte dattes
1 blanc d'oeuf
1/2 tasse sucre
1/2 tasse noix Grenoble

Défaire le fromage et le beurre en crème, ajouter la farine pour obtenir un mélange qui a l'apparence d'une pâte à tarte. Envelopper et laisser geler.

Faire une abaisse très, très mince; découper en rectangles assez grands pour envelopper les dattes.

Passer dans le blanc d'oeuf non battu, puis dans le mélange de sucre et de noix hachées. Cuire sur une tôle beurrée, à 400° F., environ 15 minutes.

Ces surprises se conservent très bien dans une boîte de fer-blanc.

Punch
25 onces d'abricot nectar (ou grenadine)

1 tasse de jus d'orange
1/4 tasse de jus de citron
1 chopine de "Ginger ale"
Cerises
Glace

Ecole Supérieure d'Enseignement ménager de St-Jacques de Montcalm, dirigée par les Révdes Soeurs de Sainte-Anne. (La Famille)

Dimanche 3 juin 1956



Pour sauver du temps

Avoir l'argent toujours prêt avant que la livraison arrive. Garder un papier et un crayon tout près du téléphone, pour prendre les messages.

Garder dans un endroit spécial toutes les sortes de papier.

Préparer une liste d'achat, pour éviter la confusion et les hésitations, surtout au téléphone.

Conserver à part ses recettes favorites.

Tenir une échelle du temps que demande la préparation de tel ou tel mets.

Toujours se servir de couteaux bien aiguisés.

Se servir d'un cabaret pour desservir la table afin de ménager ses pas.

Porter un tablier aux larges poches afin d'y loger au passage les petits objets qui ne sont pas à leur place.

Mettre des paniers à papiers dans toutes les pièces.

Serrer dans le haut des armoires les choses qui servent peu souvent.

Avoir à portée de la main, toutes les sortes d'aiguilles et du fil de plusieurs couleurs différentes.

(Bride's Book)

ment des filles d'honneur, marche seule en avant de la mariée et de son père, et à la sortie est accompagnée du garçon d'honneur. Elle est habituellement la meilleure amie de la mariée et peut être elle-même mariée.

Se soumettre au goût de la mariée pour sa toilette et la payer.

Recevoir en l'honneur de la mariée (facultatif).

Se rendre à l'église avec la mère de la mariée ou les demoiselles d'honneur.

Après avoir reçu les bouquets, s'aligner dans la sacristie ou à la porte de l'église.

Précéder la mariée, deux à deux, et se mettre au côté de la mariée.

S'exercer une fois à marcher d'un pas élégant, ni trop rapide ni trop lent.

Se rendre à la réception en compagnie des placiers, dans les autos loués par le père de la mariée.

Se rendre utile pendant la cérémonie.

Le garçon d'honneur

Amener le marié à l'église.

Payer les frais religieux (La liste et l'argent lui seront fournis par le marié).

S'occuper des bagages des mariés.



RADIEUSES SOUVERAINES

DE
JUIN



La mariée de grand style a choisi une splendeur de dentelle Chantilly neige, remarquable par cette cascade floconneuse de ruches de tulle formant quille en avant. Le corsage, très simple de ligne, adopte l'encolure arrondie que vient tempérer une guimpe de tulle. Des sequins relient le décolleté à la guimpe, et la dentelle de la jupe, au panneau ornemental.



Des rangs de perles appuient au cou la guimpe de cette robe où le tulle de nylon et la dentelle Chantilly se combinent harmonieusement. Cet accord des deux matières fragiles caractérise la jupe, composant un tablier prestigieux d'où s'évade en arrière un flot de tulle formant traîne sur un lit de taffetas.



Et c'est encore la guimpe de tulle, qui couronne ce corsage de taffetas abricot s'allongeant plus bas que la taille, et d'où émerge une jupe houleuse, en tulle de même ton. Très pratique cette robe, qui a les faveurs de la mariée 1956, parce qu'elle pourra ensuite l'endosser pour réceptions et soirées de fête.



Quelques items pratiques, pour le trousseau de la mariée. De gauche à droite: a) robe de chambre en tricot de nylon, prenant peu de place dans la valise, infroissable, simple à laver, tôt séchée, et ne nécessitant pas de repassage. b) Le manteau de pluie rectiligne, en chromspun réversible, pouvant se porter gris aujourd'hui, rose demain. Le béret est éga-

lement réversible. c) Vera Maxwell utilise le tricot chromspun, dans la création de cet ensemble de voyage comprenant une robe cacao et noire portée sous un manteau de laine doublé de même tissu que la robe, lequel manteau fraternisera néanmoins avec les autres robes du vestiaire.

Les vêtements
pratiques,
qui voyagent
en beauté,
ont les préférences
de la mariée
de JUIN.

Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

SERVICE DE CORRESPONDANCE

ATTENTION! ATTENTION!

On est prié de tenir compte de l'avis suivant : Toute demande doit être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50) et comporter une adresse où devront être envoyées directement les réponses. Les intéressés pourront se donner un pseudonyme s'ils le préfèrent, mais ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal.

MIMI, C.P. 703 l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Veuve, 54 ans, distinguée, instruite : désire correspondants (52 à 62 ans), belle éducation, sérieux. Réponse à tous.

JACQUES PATRY, No 868, a/s H.-J. O'Connell, Shefferville, Knob Lake, Projet H, via Sept-Îles, Qué. — 22 ans, grand, brun, yeux gris : désire correspondants (18 à 23 ans). But sérieux. Réponse assurée si photo incluse.

DENISE SAUVE, 55-B, rue Courcellette, Hull, Qué. — 21 ans, aimerait correspondre avec jeunes gens (22 à 25 ans), aimant théâtre, musique, lecture. But : relations amicales.

ALAIN ROBERT, Labrieville, comté du Saguenay, Qué. — Désire correspondants (20 à 22 ans), aimant lecture, musique, sports.

SERGE CHENOR, Labrieville, comté du Saguenay, Qué. — Désire correspondants, aimant lecture, musique, sports (18 à 21 ans).

JEAN VALCOURT, C.P. 101, Hearst, Ontario. — Célibataire, 27 ans, grand, châtain, yeux bleus, belle éducation, jovial, compréhensif, bonne situation : désire correspondante (22 à 26 ans), honnête, sérieuse, aimant vie paisible du foyer, divertissements agréables.

I.L., C.P. 593, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Demoiselle célibataire, aime lecture et tranquillité, aimerait beaucoup échanger correspondance avec célibataire ou veuf, catholique, belle éducation, situation libérale (45 à 55 ans).

GEORGETTE LEVESQUE, C.P. 14, St-Quentin, N.-B. — 19 ans, désire correspondants (20 à 25 ans). Réponse assurée à tous. Photo si possible.

MIMI, C.P. 493, Sherbrooke, Qué. — Sérieuse, instruite, de bonne famille : désire correspondant (28 à 32 ans), sérieux, honnête, sérieux, bonne situation. Photo appréciée.

MARCELLE PARENT, 390, rue Victoria, Québec. — Sérieuse, distinguée, bon caractère : désire correspondants, célibataires ou veufs sans enfant (30 à 45 ans), grands de préférence. De Québec ou environs. Réponse assurée. Bienvenue à tous.

CLAUDETTE DUCHARME, 390, rue Victoria, Québec. — Désire correspondants sobres, honnêtes, belle éducation, grands de préférence (30 à 45 ans). De Québec ou environs. Réponse assurée. Bienvenue à tous.

Mme THERESE MARTIN, Sacré-Coeur-de-Jésus, comté de Beauce, Qué. — Désire correspondant (50 à 65 ans), bonne situation. But sérieux. Réponse assurée à tous.

FLEUR BLEUE, C.P. 1094, les Trois-Rivières, Qué. — 33 ans, brune, taille moyenne, catholique, honnête, distinguée, aimerait correspondre avec messieurs partageant mêmes qualités. But sérieux. Bienvenue à tous.

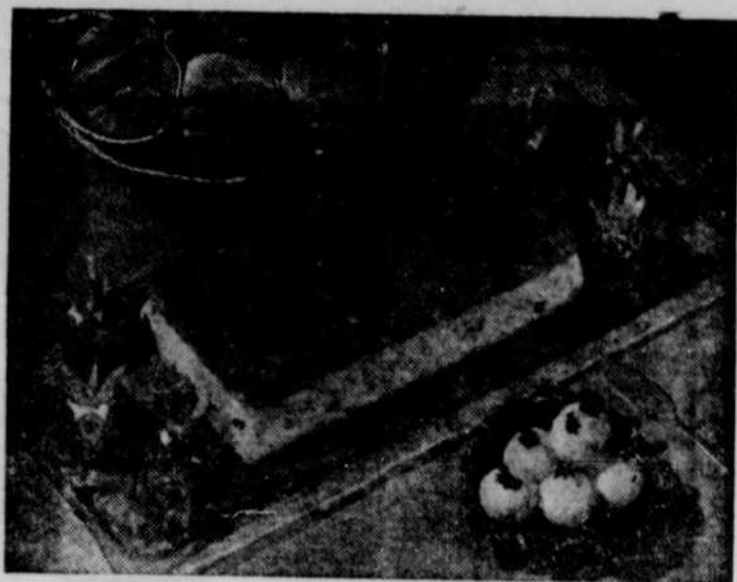
JAMES ROBERT, C.P. 301-A, Cabano, Témiscouata, Qué. — Grand, cheveux noirs, yeux bleus, physique agréable, bonne situation : désire correspondants (18 ans), aimant sports, cinéma, musique. Photo si possible.

MIKE HAMMER, C.P. 301-A, Cabano, Témiscouata, Qué. — 18 ans, grand, châtain, yeux bruns, physique agréable, emploi de bureau stable; aime sports, cinéma, musique populaire : désire correspondantes même âge, goûts semblables. Photo très appréciée.

JACQUES BENARD, LOUIS FUSCO, MICHEL AMELINE, JEAN CURET, CLAUDE ANDRES, MARCEL SIMON, MICHEL SHEEZ, ALBERT COUPE. — Tous mêmes adresse : C.C.B., B.E.M., Ambrosia, Madagascar. — Jeunes militantes françaises, désirent correspondantes canadiennes, en vue d'échanger relations amicales. Photo si possible.

CHARLES GERVASI, infirmier, hôpital militaire, Gabès, Tunisie. — Désire correspondante canadienne (marraine de guerre).

PIERRE DEMAY, sapeur, 7e Génie, 2e Cie, la section, Redeyef, Tunisie. — Désire correspondante canadienne (marraine de guerre).



Pain tropical au thon

Etage aux ananas

- 1 boîte d'ananas écrasés en conserve (8 onces)
- 1 paquet de gélatine parfumée à la lime
- 1 tasse d'eau bouillante
- 1/2 tasse de sirop d'ananas et d'eau froide combinés
- 2 c. à table de jus de citron
- 1/2 tasse de concombre pelé et coupé fin.

Egoutter les ananas et mettre le sirop de côté. (Il devrait y avoir environ 2/3 tasse d'ananas écrasés et 1/3 tasse de sirop). Dissoudre la gélatine à la lime dans l'eau bouillante. Ajouter la 1/2 tasse de sirop d'ananas dilué et le jus de citron. Refroidir jusqu'à consistance de blanc d'oeuf non battu. Ajouter les ananas égouttés et le concombre. Verser le tout dans un moule à pain 10 1/4 x 5 1/2 x 3". Refroidir jusqu'à consistance ferme, environ 2 heures.

Etage au thon

- 1/2 tasse d'eau froide
- 2 enveloppes de gélatine non aromatisée
- 2 oeufs séparés
- 1 c. à thé de sel
- 1 c. à thé de moutarde sèche
- 1 c. à thé de paprika
- 1 tasse de lait évaporé
- 1/2 tasse de jus de citron
- 1 boîte (7 onces) de thon, égoutté et déshiqueté
- 1/2 tasse de piment vert haché fin
- 1/2 tasse de céleri tranché
- 1 tasse de mayonnaise.

Saupoudrer la gélatine sur l'eau froide et la laisser amollir pendant quelques minutes. Dans la partie supérieure d'un baignoire à bain, battre les jaunes d'oeufs avec le sel, la moutarde et le paprika. Ajouter le lait évaporé et le jus de citron. Cuire au-dessus de l'eau chaude en remuant jusqu'à épaississement, environ 5 à 7 minutes. Ajouter au mélange chaud la gélatine amollie et brasser jusqu'à ce que complètement dissoute. Refroidir le mélange jusqu'à ce qu'il commence à prendre. Lui incorporer le thon, le piment vert, le céleri, la ma-

yonnaise et les blancs d'oeufs battus en neige. Verser par cuillerées sur la gelée de lime complètement prise. Refroidir jusqu'à ce que le mélange de thon soit pris en gelée, au moins 2 à 3 heures avant de servir. Au moment de servir démouler sur un plateau froid et garnir.

Ananas au fromage à la crème et aux olives

1 paquet d'une demi-livre de fromage à la crème
Petites olives farcies
Tiges de céleri ou de persil
Couper un carré de fromage à la crème en deux sur la longueur et en trois sur la largeur. A l'aide d'un couteau arrondir les coins pour donner à chaque portion la forme d'un ananas miniature. Refroidir. Couper de petites olives farcies en tranches minces. Presser les tranches d'olives en quinconce sur les boulettes de fromage pour donner l'illusion d'yeux d'ananas. Pour imiter les tiges d'ananas utiliser de petites tiges de céleri ou de persil. Refroidir jusqu'au moment de servir.

Salade au chou et Sauce cossetarde

Préparer une salade au chou ordinaire. Faire la sauce cossetarde suivante.
2 jaunes d'oeufs
1/2 à 3/4 tasse de cassonade
1/2 c. à thé de sel
1/2 tasse de vinaigre
1/2 tasse de lait évaporé
2 c. à table de beurre

Mélanger les 4 premiers ingrédients. Chauffer en brassant continuellement. Lorsque le mélange veut bouillir baisser le feu et ajouter le lait. Lorsque prêt à bouillir de nouveau retirer du feu et incorporer le beurre. Une fois le beurre fondu, verser la sauce sur la salade au chou et bien mélanger. Laisser reposer pendant 1 heure avant de servir. Ne pas placer au frigidaire mais agiter la salade à différents intervalles.



Retour d'âge ?

Remède efficace
à un prix modique.

Ne plus être jeune ne veut pas dire que toutes les joies de la vie vous sont désormais interdites. Vous pouvez conserver longtemps ce merveilleux équilibre, cette sérénité qui font le bonheur de tous les vôtres. Pour un prix raisonnable, les pilules FEMOL vous aident à traverser sans trop de difficultés cette époque de malaises dont souffrent souvent les femmes plus âgées. Les pilules FEMOL sont un composé purement végétal qui soulage les malaises communs à tant de femmes et de jeunes filles. Adoptez aujourd'hui même les bonnes pilules FEMOL. N'acceptez pas de substituts.

UN GRAND REMEDE DE LA FEMME DEPUIS 35 ANS.
EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Est-il louable d'avoir des vingt ans dont on ne fait pour ainsi dire rien du tout ? De n'avoir ni amis, ni parents à fréquenter, et de n'avoir qu'une seule confidente : sa mère ? On me dit volontiers triste et renfrognée, et maintenant elle-même tente parfois de secouer mon amour de la solitude. Je travaille au dehors, j'aime bien la toilette, mais n'en porte que quand je sors, ce qui est par ma faute, plutôt rare ! Avez-vous un conseil à me donner, vous dont c'est la spécialité ? — MOROSE.

Je voudrais bien avoir la spécialité de vous dérober vos vingt ans : vous verriez ce que j'en ferais ! Ne pas sortir, quand un monde de choses attrayantes nous attirent au dehors. Distractions de toutes sortes, sports et centres de loisirs. Sources de culture précieuses, conférences, concerts, bibliothèques, etc. Les vingt ans d'aujourd'hui sont privilégiés, et s'en rendent pas toujours compte. C'est en sortant un peu plus que vous aurez des amis, ce qui est essentiel au bonheur terrestre, car si gentille que soit votre mère, il se peut qu'elle vous dérange sur la route de l'éternité, et qu'alors vous regrettiez amèrement de n'avoir pas su vous enlever de connaissances sympathiques. Sans doute votre mère est-elle de mon avis, puisqu'elle est la première à vous conseiller de sortir plus, à vous extérioriser davantage. Savez-vous seulement sourire ? Sans doute commencerez-vous à réaliser le peu de sagesse de votre attitude en face de la vie, puisque vous en êtes venue à solliciter les lumières des colonnes ? Allons, sortez de votre coquille, intéressez-vous aux autres, ne serait-ce qu'à vos compagnons de travail, reprenez contact avec des amies d'enfance... et joyeux vingt ans !

MISS REMOL. — Je soumettrai votre suggestion à qui de droit, mais je ne puis vous donner beaucoup d'espoir. Nous n'arriverions jamais qu'à désappointer plus de gens qu'à en contenter. Chacun a sa manière énergiquement, et nous pourrions qu'en satisfaire bien peu proportionnellement à la quantité des lecteurs qui suivent les colonnes. — Pour ce mariage au début de juin vous pourriez choisir une robe deux-pièces en tulle ou en toile bleue, uni ou imprimé, un chapeau blanc et des accessoires bleu marine. L'ensemble qui connaît cette saison une vogue particulière, long manteau droit en toile unie, sur robe imprimée vous irait fort bien et présenterait l'avantage de se porter tout l'été, pour la messe le dimanche, etc.

Les invitations se font de vive voix ou par téléphone; c'est facultatif. La fiancée peut se permettre d'inviter elle-même ses amies, sa mère se réservant les convocations plus officielles. — Aux invités de la soirée il conviendra d'offrir, d'abord un vin d'honneur, et ensuite à la fin de la veillée, un léger goûter. — Au prêtre qui bénit les fiançailles, on remet sous enveloppe une offrande pour ses oeuvres; pour le mariage on fait la même chose, et de plus on va chercher et reconduire cet invité d'honneur.

Je voudrais devenir hôtesse de l'air ? Y a-t-il une grandeur exagérée, et un degré de culture obligatoire ? DES AILES.

Adressez-vous directement auprès des différentes compagnies d'aviation, dont vous voyez des annonces dans les journaux. Il se peut que les qualifications requises diffèrent dans une ou l'autre de ces compagnies. Je sais déjà qu'il faut être physiquement convenable, avoir une bonne santé, et l'égalité d'humeur que commande le métier.

STEVE CANYON

par

MILTON CANIFF

Vous êtes évidemment un général, mon cher Town, mais ici c'est moi qui commande !

Si vous n'acceptez pas de vous reposer pendant un certain temps, je serai forcé de vous garder à terre indéfiniment et ce ne sera pas à cause d'une "indigestion" !

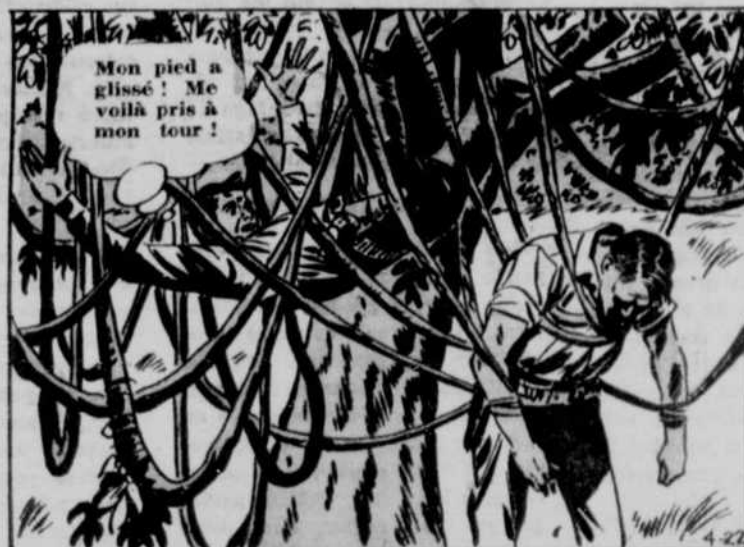


A suivre...

JEANNOT L'INVINCIBLE

par

**LENNY
YOUNG**



A suivre...



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR: Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec. No 1073



Sérénade au clair de lune...

Par Louis-Philippe Audet

Albert Ferland, l'un de nos poètes les plus profondément laurentiens, a chanté avec émotion la gloire des grenouilles, des ouaouarons et de toute la cohorte des batraciens qui entonnent, quand vient le soir, leur sérénade au clair de lune...

*"Quand l'arbre enténébré dans les lacs semble choir,
Grenouilles que la mort des soleils fait poètes,
Vos chants, tels des adieux à la fuite du Soir,
Surgissent, solennels, au bord des eaux muettes.*

*Grenouilles, mon enfance a compris votre voix,
Pieds nus et l'âme ouverte au cantique des grèves,
Essulé dans la paix auguste des grands bois,
J'ai fait aux couchants roux l'hommage de mes rêves".*

Ces vers paraîtront sans doute une gageure à tous les profanes qui considèrent la nature avec indifférence et qui décident gravement de l'utilité des animaux par leur apparence extérieure. Notre instruction doit avoir le courage d'accepter la vérité: la science nous apprend, en effet, que les batraciens, groupe zoologique dont font partie grenouilles et crapauds, sont les animaux les plus inoffensifs qui soient. Ils ont sans doute un venin, mais ils ne peuvent s'en servir; leurs dents sont nulles ou insuffisantes pour causer le moindre mal. Bien plus, presque tous sont des insectivores qui participent à la grande lutte contre les ennemis de nos récoltes. A ce titre, ils restent des auxiliaires précieux de l'agriculture. Puissent les considérations qui vont suivre les réhabiliter à vos yeux et vous les faire apprécier à leur juste mérite.

L'ignorance est surtout responsable de ce dédain généralisé pour les êtres inférieurs: que savons-nous de leur organisation intime, de leur cycle d'évolution, de leurs moyens de défenses, des services qu'ils nous rendent? Sommes-nous même capables de distinguer une grenouille d'un crapaud? Ne se rencontre-t-il pas des personnes pour affirmer sans broncher que le crapaud serait le mâle dont la grenouille est la femelle? Il fut un âge cependant où notre sympathie était plus audacieuse: quel est le bambin qui n'est pas allé, une fois ou l'autre, à la pêche aux têtards, aux inoubliables "queues de poisons", conservés précieusement dans un vieux plat ou dans un bocal et autour duquel les enfants du voisinage tenaient de longues séances d'observation et de discussions. Nos connaissances zoologiques sont généralement fort rudimentaires et nous décidons,

par exemple, sans sourciller, que les "crachats de crapaud", ces petites maisons faites de bulles d'air et qui sont la demeure de la philène aux yeux blancs, sont produits par les crapauds des environs!

Arrêtons-nous donc durant quelques instants devant ces animaux pleins d'intérêt qui ne sont méconnus bien souvent que parce qu'ils sont inconnus et tâchons de pénétrer davantage le secret de leur vie et la poésie de leur existence vagabonde.

1. — Un peu de classification

Les grenouilles et les crapauds sont rangés par les zoologistes dans le groupe des batraciens (du grec batrakos, grenouille); ce sont des animaux ayant des vertèbres et subissant plusieurs transformations ou métamorphoses avant de parvenir à l'état adulte. Les batraciens, à leur tour, ont été partagés en trois ordres, dont deux seulement ont des représentants dans la province de Québec. L'un de ces ordres, groupe les salamandres et l'autre, celui des anoures, est constitué par les grenouilles et les crapauds.

Les anoures (du grec an, sans, et oura, queue) sont donc des batraciens qui sont dépourvus de queue à l'état adulte et dont les membres postérieurs, plus allongés et plus forts que les antérieurs, sont organisés pour le saut. On en compte au total environ 1,200 espèces réparties sur toute la terre; elles affichent des tailles, des couleurs et des mœurs fort différentes. La province de Québec, pour sa part, donne asile à dix espèces principales de batraciens anoures que l'on rencontre dans les bois, les mares d'eau et dans nos rivières. Les grenouilles battent la marche avec six espèces: la grenouille géante ou oua-oua-ron, la grenouille verte, la grenouille

septentrionale, la grenouille des marais, la grenouille léopard et la grenouille des bois; puis viennent deux espèces de rainettes: la rainette versicolore et la rainette crucifère; et enfin, pour clore le défilé, voici deux espèces de crapaud, le crapaud américain et le crapaud de la baie d'Hudson.

Vous décrire par le détail chacune de ces espèces pour vous permettre de les distinguer à l'occasion constituerait une tâche qui déborde les cadres de cette brève étude: qu'il me suffise aujourd'hui de vous indiquer quelques-unes des caractéristiques générales des batraciens anoures, particulièrement des grenouilles et des crapauds.

2. — Caractéristiques générales

Vous est-il déjà arrivé d'étudier à loisir une grenouille ou un crapaud? Non peut-être? Eh bien! je souhaite que la belle saison vous en fournisse l'occasion. Mettez résolument de côté votre répugnance injustifiée et observez par le détail l'organisation merveilleuse de ces auxiliaires précieux de notre agriculture.

Vous constaterez tout d'abord que la grenouille, par exemple, est munie de membres antérieurs et postérieurs qui correspondent à nos bras et à nos jambes; on pourrait même ajouter que ces membres présentent une certaine analogie avec les nageoires pectorales et pelviennes des poissons. Les deux pattes d'en avant, plus courtes que les deux autres, ont quatre doigts, pendant que celles d'en arrière en possèdent cinq qui sont reliés entre eux par une membrane ou palmure semblable à celle que nous observons chez le canard. Cette disposition qui est fort utile va permettre à la grenouille d'être une excellente nageuse. Si maintenant vous comparez la longueur de la cuisse à celle de la jambe et à celle du pied, vous constaterez que ces trois parties sont sensiblement de mêmes dimensions.

Continuant nos observations, examinons attentivement les organes des sens. Et tout d'abord la bouche: elle est immense et c'est bien le cas de dire qu'elle est fendue jusqu'aux oreilles. A proximité de cette large ouverture, voyez ces deux taches rondes très apparentes: ce sont les tympans, situés à fleur de peau, au lieu d'être enfoncés, comme chez les animaux supérieurs,

dans le conduit auditif. Et puis, en avant de ceux-ci, faisant saillie, les yeux, les globes oculaires de la grenouille, à la pupille horizontale, à la paupière inférieure plus longue et qui peut s'élever sur l'oeil comme un voile, à la paupière supérieure constituée par un simple bourrelet immobile. L'animal possède de même la propriété de pouvoir retirer ses yeux à l'intérieur de la bouche dans une cavité qui voisine l'ouverture des narines.

"D'attrayant, le crapaud américain n'a que les yeux, écrit Claude Mélançon. Muni d'une triple paupière dont l'une translucide recouvre le globe quand l'animal est à l'eau, ils sont limpides, ourlés d'or et expriment la douceur. Mais leur séduction ne saurait conquérir les préjugés populaires. Peu importe à la foule que ces yeux proéminents, à pupille horizontale, l'animal ait la faculté de les rentrer dans leur orbite comme un périscope et de les fermer un à un. Leur étrange mobilité, non plus que leur expression caressante, ne l'intéressent. Son imagination dédaigne les réalités. Elle préfère s'exercer sur des apparences, se régaler de superstitions. Pour elle, le crapaud, quelle que soit la beauté de son iris, a le "mauvais oeil (1)".

(à suivre)

(1) Mélançon, Claude, Inconnus et Méconnus, pp. 70-80.

QUESTIONS... et RÉPONSES

Un correspondant m'écrivait récemment pour obtenir des précisions sur ses pruniers, hybrides. Le problème, soumis à un spécialiste en la matière, M. Noël-E. Doré, pomologiste au ministère provincial de l'Agriculture, reçoit ici la solution suivante:

"Votre correspondant a raison, les pruniers hybrides sont auto-stériles et même inter-stériles. Issus de croisement entre les variétés japonaises et les variétés américaines dérivées du *Prunus americana* et du *Prunus nigra*, ces variétés hybrides ont besoin de bons pollinisateurs. On trouve les meilleurs pollinisateurs pour ces hybrides parmi les variétés américaines et les plus recommandées sont "Assiniboine" et "Cheney".

Les hybrides entre abricots chinois et la prune américaine peuvent aussi servir de pollinisateurs et les variétés "Superior" et "Kaga" sont les plus recommandables.

Il n'est pas absolument nécessaire pour la pollinisation que la floraison de la variété pollinisatrice coïncide exactement avec celle de la variété à polliniser. Cependant, leurs périodes de floraison doivent chevaucher suffisamment une sur l'autre, la variété pollinisatrice fleurissant de préférence la première.

La pollinisation à la main est aussi possible, elle peut se faire en appliquant du pollen de variétés américaines sur le pistil des fleurs de la variété hybride.

J'ai trouvé dans un arbre un crapaud blanc. On me dit que ces animaux sont d'une grande valeur; c'est pourquoi je l'envoie au laboratoire. Voulez-vous être assez bon de l'examiner. Vous m'obligeriez beaucoup en m'envoyant une réponse.

(O. V., Drummondville).

L'animal que vous avez trouvé dans un arbre est un batracien, mais ce n'est pas un crapaud. C'est une des espèces de grenouilles de la province, connue sous le nom de "Rainette versicolore" (*Hyla versicolor*).

La rainette versicolore peut atteindre un pouce et demi de longueur. Avec sa compagne la "Rainette crucifère", elle vit dans les arbres et les buissons, et ne va guère à l'eau qu'au printemps pour la ponte. Elle est douée d'un mimétisme prononcé, et peut paraître verte sur une feuille, grise sur une pierre, brune sur le sol.

Elle n'est pas rare ici dans le Québec, mais elle est difficile à reconnaître en plein jour, car elle se cache dans les feuillages avec lesquels elle se confond. On peut en découvrir assez facilement, le soir, en se guidant sur leur petit cri strident et en s'aidant d'une lanterne de poche pour les localiser sur les branches des buissons.

Les rainettes ont des disques collants au bout des doigts, ce qui leur permet de se fixer facilement sur toute surface, même sur le verre.

F. Alexandre

Télescope d'amateur

Comme c'est l'habitude, chaque année au printemps la Société d'Astronomie de Québec, consacre une séance d'étude dont le thème général est la construction du télescope d'amateur. Cette année, à la réunion tenue le samedi 12 mai, la question à l'étude était le Bulletin de contrôle du miroir. Elle était sous la direction de M. Jean-Paul Richard, constructeur de télescopes et auteur de plusieurs miroirs de haute qualité. L'assistance a été nombreuse et vivement intéressée, à un tel point que la Société organisera, dès l'automne prochain, des séances régulières de constructeurs de télescopes, probablement chaque mois.

On sait que le test de Foucault permet de détecter les défauts d'un miroir pendant qu'on en est encore au polissage. Après ce stage, le test devient absolument essentiel : il s'agit alors de donner à la surface quasi sphérique une figure de parabole, en polissant plus au centre et sur les bords. L'apparence du miroir devant l'appareil de Foucault est nettement différente dans le cas de la surface sphérique et dans le cas de la surface parabolique.

L'appareil de Foucault consiste en une source lumineuse de faible dimension, assimilable à une étoile, qu'on place au centre du courbure, lui aussi, la lumière reflète, et s'il est bien au centre du courbure, lui aussi, la lumière remplit le miroir. Maintenant, si l'on fait entrer une lame de couteau juste au point de rencontre des rayons réfléchis, c'est-à-dire à quelques lignes en avant de l'œil, les défauts de la surface du miroir apparaissent comme amplifiés. Les zones plus hautes sont vues soulevées, et les

creux apparaissent très profonds, bien qu'il s'agisse en réalité de défauts dont l'amplitude est seulement de l'ordre du millionième de pouce.

Telle est la merveille de cet appareil de Foucault, à la fois si simple et si précis. Il faut avoir vu ces ombres finement dessinées sur le verre, pour comprendre jusqu'à quel point les polisseurs de miroirs peuvent être captivés par leur travail.

Mais ce n'est rien comparé à ce qui les attend lorsqu'ils dresseront le bulletin de contrôle du miroir. Tout à l'heure, l'épreuve était qualitative seulement, maintenant elle est quantitative. La perfection ou les défauts de la surface seront traduits par des chiffres, obtenus à l'aide de mesures faites avec l'appareil de Foucault.

Tout à l'heure, nous avons dit que le couteau devait entrer juste au point de rencontre des rayons réfléchis. En réalité, le couteau peut entrer à différents endroits. Sa distance au miroir peut varier sur une longueur de quelques millimètres, deux ou trois lignes de nos mesures habituelles, plus loin que ce point de rencontre. Mais l'image que l'on observe varie avec cette position du couteau. Certaines régions du miroir apparaissent sombres, tandis que pour d'autres positions ce sont d'autres régions qui s'assombrissent à leur tour.

Les mesures sont difficiles lorsqu'on observe le centre et les bords du miroir mais elles sont précises pour les zones intermédiaires. L'expérience est captivante à l'extrême et lorsqu'on y est rendu on est bien récompensé de tous les efforts accomplis pour apprendre le métier de polisseur de verre d'optique.

Un Québécois sauve une vie en Allemagne

Un soldat canadien alerte d'esprit, qui connaît à fond les méthodes de premiers soins, a sauvé la vie d'un petit Allemand de trois ans tombé dans un ruisseau près du quartier général de la 2e brigade d'infanterie canadienne à Soest.

C'est la deuxième fois dans l'année que l'artisan David Gauvin, 28 ans, de Cabano, a recours à ses connaissances en matière de soins d'urgence pour sauver une vie.

Gauvin, qui fait partie du 40e atelier d'infanterie, prenait un repas dans le village de Lohne, près de Soest, lorsqu'une petite fille éperdue arrive en criant dans le restaurant que son petit ami était tombé dans le ruisseau de l'autre côté de la rue. Gauvin accourt sur les lieux de l'accident repêche le petit bonhomme inconscient, du nom de Reimund Jetten. Et s'empresse de lui donner la respiration artificielle. Le petit garçon reprend conscience 15 minutes plus tard. Selon l'avis d'un docteur allemand qui a examiné l'enfant plus tard, celui-ci n'aurait pas survécu sans le prompt secours du Canadien.

Gauvin et son épouse, Thérèse, de Québec, sont arrivés en Allemagne avec la 2e brigade d'infanterie canadienne l'hiver dernier. Ils occupent un logis à Soest.

LES PLAISIRS DE LA ROUTE

Par CAROL LANE

Conseillère De Voyage



Vous pouvez sortir d'une voiture d'une façon tout à fait élégante, madame, si

vous mettez en pratique les trois conseils suivants :

(1) Glissez-vous jusqu'au bord du siège et laissez vos jambes dans leur position normale.

(2) Appuyez légèrement votre main droite sur le siège le long de votre jambe droite, ramenez votre jupe sur vos genoux lorsque vous vous tournez et mettez vos pieds sur le bord du trottoir.

(3) Vos pieds étant sur le trottoir, renvoyez le pied gauche en arrière et levez-vous en mettant toute votre pesanteur sur ce pied-là. Comme vous vous levez, baissez votre jupe en arrière avec la main droite.

Avec un peu de pratique, c'est un mouvement gracieux et facile à faire.

Le SUPPLEMENT de L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de
L'Action Sociale Catholique
Autorisé comme envoi postal
de la deuxième classe,
ministère des Postes, Ottawa
Rédaction et administration
Place Jean-Talon, Québec



petits conseils à se rappeler

Soins à donner aux tuberculeux

Depuis quelques années, les sanatoriums et hôpitaux ont plus de lits de traitement à mettre à la disposition des tuberculeux et peuvent recevoir à peu près tous les malades qui se présentent ; cependant, en certains cas, on peut avoir des raisons spéciales de traiter un tuberculeux à la maison.

Mais, dit l'Ambulance Saint-Jean, pour soigner un tuberculeux chez lui, il faut des soins bien spéciaux tant pour aider le malade à guérir que pour protéger la santé de sa famille.

Pour peu que ce soit possible, le tuberculeux devrait séjourner au sanatorium au moins durant quelques mois. En général, la tuberculose est une maladie prolongée ; et le séjour au sanatorium enseigne au malade les changements qu'il doit apporter à son mode de vie et, surtout, les précautions qu'il doit prendre pour éviter de communiquer sa maladie.

Chez lui, le malade doit occuper une chambre à part, bien ensoleillée, exempte d'humidité, et bien aérée. Vu que l'air pur est si salutaire dans le traitement de cette maladie, la chambre idéale devrait donner sur une véranda, où l'on puisse rouler le lit du malade quand il fait beau.

Un tuberculeux doit toujours porter des vêtements de laine. Cette précaution est particulièrement importante à l'étape de la maladie où la "transpiration" est un symptôme fréquent.

Le facteur le plus important du traitement de la tuberculose, c'est le repos. Le médecin indiquera le degré d'activité permise aux différentes étapes de la maladie.

Et puisque la tuberculose se propage par les gouttelettes projetées par la bouche et le nez, on doit prendre à la maison des précautions spéciales pour se garantir de la contamination de ce côté-là. Au lieu de mouchoirs en coton, le malade ne se servira que de mouchoirs en papier. Il utilisera des gobelets en carton, en carton eiré, qui doivent être renouvelés fréquemment, enveloppés dans du papier-journal puis jetés au feu. Un tuberculeux doit s'interdire de donner des baisers, et apprendre à se couvrir la bouche quand il tousse ou éternue.

Le malade doit avoir sa propre vaisselle, qu'il faut laver à part de celle de la famille. Tous ses restes de repas doivent être enveloppés dans du papier et jetés au feu. On recure ses assiettes et soucoupes puis on les fait bouillir dix minutes avant de les laver.

La famille du malade, et les personnes qui demeurent sous le même toit, doivent se faire souvent examiner et radiographier. Ils doivent surveiller leur propre santé, et s'assurer de prendre suffisamment de sommeil, d'air pur et d'aliments bien soutenant. Un corps robuste, sain, reposé, est la meilleure défense contre l'infection tuberculeuse.

Le coin des timbres

par T. Montagnes



Parmi les nouvelles émissions reçues au Canada, on remarque de gauche à droite rangée du haut : de la Sarre, un commémoratif d'une exposition commerciale ; d'Israël, un timbre commémorant le huitième anniversaire de l'indépendance de ce pays ; de la Yougoslavie, un commémoratif du 10e anniversaire des Nations-Unies ; de la Chine, un timbre en l'honneur de l'industrialisation. Et dans le même ordre rangée du bas : de l'Allemagne orientale, un commémoratif du 70e anniversaire de naissance du héros socialiste Ernst Thälmann ; de l'Allemagne occidentale, un commémoratif du millénaire d'existence de la ville du Luneburg ; et de la Suède, un timbre à propos des épreuves équestres des Jeux Olympiques 1956.



Un CAVALIER DU DESERT — Un aviateur habitué à faire de la vitesse dans les nuages doit certainement se sentir mal à l'aise sur un vaisseau du désert, comme on appelle communément le placide chameau. Dans la photo ci-dessus, le caporal N. J. Greentree, de McCreary (Man.) profite de sa visite à la ville de Fez, au Maroc, pour chevaucher un chameau. Le chamelier ne semble pas aimer qu'on prenne sa photo, car il se tache derrière le cou de l'animal. Même les petits Marocains à l'arrière plan hésitent à se rapprocher, mais le chameau, lui, prend tout ça avec aise.

IncurSION par Rolland Dumais dans le domaine des sciences

No 257



"L'HOMME PEUT A PROPORTION DE CE QU'IL SAIT".

(Bacon)

Serait-ce possible ?

Je recevais dernièrement d'un correspondant une feuille émise par l'Association mondiale interplanétaire de Lausanne. Sa lecture m'a fortement intéressé et je me permets de vous en livrer quelques bribes.

Einstein, l'un des plus grands cerveaux qu'ait connus notre de moderne, disait en 1950 : "L'empoisonnement de l'atmosphère par la radio-activité, et par suite la destruction de toute vie sur la terre, sont entrés dans le domaine des possibilités techniques". En 1954, en pleine ère H, le même savant ajoutait "La puissance déchainée de l'atome a tout changé, sauf nos modes de penser, et nous glissons ainsi vers une catastrophe sans précédent. Une nouvelle façon de penser est essentielle si l'humanité doit survivre. Détourner de cette menace est devenu le problème le plus urgent de notre temps".

Or, cette menace fait déjà partie de notre "technique". Nous y vivons. Et c'est pour cela que des habitants d'autres mondes, rôderaient autour du nôtre, prêts à intervenir si nous continuons à provoquer des explosions atomiques. L'appel solennel lancé par Einstein, par Noël-Charles Martin, par Louis de Broglie, par Oppenheimer et tous les savants dignes de ce nom, appel demandant l'arrêt immédiat des expériences atomiques, ne semble pas être entendu. En effet, une information

parvenue de Londres, en date du 26 novembre dernier, nous apprendait que plusieurs hauts fonctionnaires britanniques, ayant à leur tête le secrétaire d'Etat à la Production, ont quitté Londres pour l'Australie où ils vont étudier, avec les autorités de ce pays, la possibilité d'organiser de nouvelles expériences atomiques.

Qui se soucie d'une pareille monstruosité? Qui croit à ces innombrables épées de Damoclès suspendues sur nos têtes? Seuls ceux qui veulent informer et remplir honnêtement leur devoir d'être conscients. Ce sont les mêmes que ceux qui, tel le célèbre professeur de psychologie C.-G. Jung, ont pris la peine d'étudier depuis plus de sept ans tout ce qui s'est écrit sous les soupapes volantes, ont compris qu'une époque nouvelle était née, et exhortent les gouvernements à dire la vérité aux peuples. Le R. P. Philippe Dessauer, théologien bavarois, aurait déclaré dernièrement: "La documentation révnne jusqu'ici sur les soupapes volantes semblent démontrer avec suffisamment de certitude que des êtres doués de raison, venus d'une autre planète, observent la terre depuis huit ans. S'il était une fois possible de prendre contact avec ces êtres, une telle rencontre constituerait l'avènement le plus sensationnel et le plus dramatique de l'histoire humaine. Il est du devoir des gouvernements de préparer les

hommes à l'éventualité d'une telle rencontre".

Serait-ce possible, mes chers lecteurs, que nous soyons ainsi observés par des êtres doués d'intelligence, venus de mondes inconnus pour nous? Serait-ce possible que le génie soit présent ailleurs que sur notre terre. Serait-ce possible que des êtres doués de raison nous épient sans

que nous le sachions? Serait-ce possible que la vie, telle que nous la concevons existe ailleurs que chez nous? Je vous avoue franchement, pour ma part, que j'attends encore de nouveaux développements et j'accuse ignorance quasi totale sur ce grave problème: la possibilité, ailleurs que sur la terre, de posséder vie organisée et organique.

Nos lecteurs nous écrivent

Le lait de chèvre

Permettez-moi de venir à mon tour vous poser une question : Que pensez-vous des propriétés curatives du lait de chèvre? Est-ce seulement la confiance que certaines personnes ont dans cette médecine qui aide à guérir ou si le lait a un effet magique dans certaines maladies? Nous avons bien hâte de vous lire, car nous en avons beaucoup discuté de ce sujet au bureau. Mlle J. C. de Québec.

Le lait de chèvre n'est pas du tout un remède qui peut être donné en médication, c'est un aliment, un breuvage extrêmement nutritif qui doit être donné dans la nutrition de certains enfants malingres ou débiles, et même à certaines personnes souffrant de dénutrition. Mais il ne faut pas confondre alimentation et thérapeutique.

Le lait de chèvre, quoique renfermant des éléments très riches

au point de vue alimentaire, est moins digestif que le lait de vache. Toutefois, en Europe, beaucoup plus que chez nous, la chèvre est appelée la vache des pauvres; sobre, peu difficile sur la nourriture, d'ailleurs mangeant très peu, la chèvre rend des services signalés dans les vieux pays. Disons, en plus, qu'avec ce lait on fait de très fameux fromages connus sous le nom de cabecous. Pour votre information, je vous donne ici la composition comparée entre le lait de vache et celui de la chèvre.

	Lait vache	Lait chèvre
Densité	1033.40	1033.85
Eau (en gram.)	910.01	869.52
Extraits second.	123.32	164.34
Beurre	34	60.68
Sucre	52.16	48.56
Caséine	21.12	44.21
Sels	1.6	9.10

En étudiant cette composition vous constaterez que le lait de chèvre est de beaucoup plus riche que celui de la vache; c'est pourquoi il est beaucoup en demande dans les hôpitaux, spécialement d'enfants.

Les paratonnerres

En lisant votre chronique, je note ce que vous dites au sujet des paratonnerres. Cependant, même si cette invention de Franklin est devenue fort populaire, il me semble qu'on devrait réserver davantage de place pour l'invention de la nature, soit le peuplier de Lombardie. En effet, nos ancêtres l'importèrent d'Europe précisément pour protéger leurs bâtisses contre les méfaits du tonnerre et la tradition nous rapporte qu'il était réellement efficace en remplissant exactement le rôle qu'on lui confiait en plus d'être un ornement vivant de nos demeures. Encore aujourd'hui, ceux qui possèdent de tels peupliers peuvent prouver que la foudre les frappe de préférence à la maison qu'ils protègent. Dites-moi, faut-il donner son véritable nom pour obtenir une réponse dans votre si intéressante chronique, ou un pseudo n'est-il pas suffisant. Madame X.

Il est reconnu que les peupliers de Lombardie protègent bien les bâtiments, parce qu'ils poussent rapidement et atteignent une bonne hauteur; mais ils ne possèdent pas de qualités spéciales contre la foudre. C'est leur grande ou plutôt leur haute taille qui leur donne cette possibilité d'attirer la foudre. D'ailleurs, les pylônes de transmis-

sion et les antennes de radio ou de télévision remplissent le même rôle. Mais cette propriété spéciale de ces arbres n'enlève rien à l'importance de l'invention de Franklin.

Comme vous pouvez le constater vous-même, Madame, il n'est pas toujours nécessaire de donner son nom véritable pour recevoir une réponse dans nos colonnes; toutefois, je me réserve le droit de demander la véritable identité d'un correspondant, en certaines circonstances, car avant de répondre à certaines questions, ce que je fais parfois par correspondance, j'aime bien savoir à qui je m'adresse. Je tiens toutefois à préciser qu'il ne m'arrive que rarement de répondre par la poste, et quand je le fais ces réponses ne figurent pas dans nos chroniques. Les réponses que je donne ici doivent servir à l'intérêt de tous nos lecteurs.

Poissons décolorés

Je vous remercie sincèrement pour ce que vous avez fait pour résoudre le problème que je vous ai posé, il y a quelques semaines, au sujet de la décoloration de poissons rouges. A votre demande, je viens vous donner quelques précisions sur ce phénomène.

Vous me demandez si les poissons en question meurent ou se recolorent après décoloration. En premier lieu, je puis vous assurer que ces poissons ne meurent pas. En effet, depuis trois ans aucun d'eux n'a perdu la vie, même ils semblent aussi vivants que les autres. Maintenant, est-ce que ces poissons se recolorent? C'est chose plus difficile à dire pour le moment. En effet, les poissons colorés partagent le même aquarium que les poissons décolorés. Et depuis trois ans, je remarque que le nombre des poissons décolorés est sensiblement le même, sans savoir si ce sont les mêmes.

J'espère que ces quelques renseignements seront de nature à vous éclairer dans vos recherches pour résoudre le problème. Fr. U. Granby.

Depuis votre dernière lettre, j'ai travaillé votre problème et en ce moment je suis en mesure de vous dire que nous sommes devant un cas de dimorphisme sexuel, c'est-à-dire qu'il semble arriver souvent que dans le temps de l'accouplement chez les poissons, les femelles se décolorent. Dans votre cas, si ces dernières ne se recolorent pas, c'est que probablement elles ne sont pas suffisamment à maturité pour pondre leurs oeufs, mais subsistent quand même ce dimorphisme. Il faut aussi ajouter que les poissons que nous gardons en aquarium sont toujours élevés artificiellement, car, quoique l'on fasse pour les nourrir et les maintenir en santé, relative, nous n'y parvenons pas aussi bien que la nature. Dans le cas présent, nous avons sans doute affaire à des femelles, les mâles gardent leur coloration naturelle. Il demeure intéressant tout de même de continuer vos constatations et à l'occasion, il me ferait plaisir de recevoir le résultat de votre expérience sur ce sujet.

Moisissure de coléus

Depuis quelque temps, mes coléus sont attaqués par la maladie et jusqu'à maintenant le seul moyen de m'en débarrasser était de couper la tige et de la jeter; mais voilà que la même maladie veut se répandre sur les autres plantes.

Je vous envoie quelques branches de coléus attaqués par cette maladie; pourriez-vous me dire le nom de la maladie, sa cause et me conseiller un moyen pratique de m'en débarrasser? F. P.-E. Québec.

Les branches soumises sont attaquées par une moisissure —

● Suite à la page 20

Dimanche 3 juin 1956

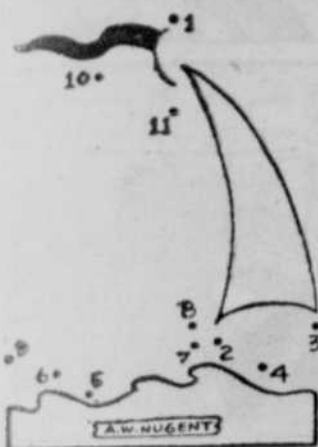


AVEZ-VOUS REUSSI à identifier l'oiseau que je vous soumettais la semaine dernière?... C'était un aigle-pêcheur. Cette semaine, je vous en soumetts un nouveau? Réussirez-vous? Allons, tentez votre chance. (Photo: Courtoisie de la Société Audubon)

Page fantaisiste

pour les jeunes de 4 à 4-20-4 ans !

Reliez les points.



Voici l'ébauche d'un dessin... qu'on s'amusera à compléter.



LE COIN DES JEUNES

Quels sont les gens qui vivent dans cette hutte, et comment s'appelle celle-ci ?

?

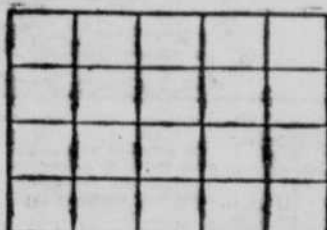


1. Esquimaux. — 2. Igloo.

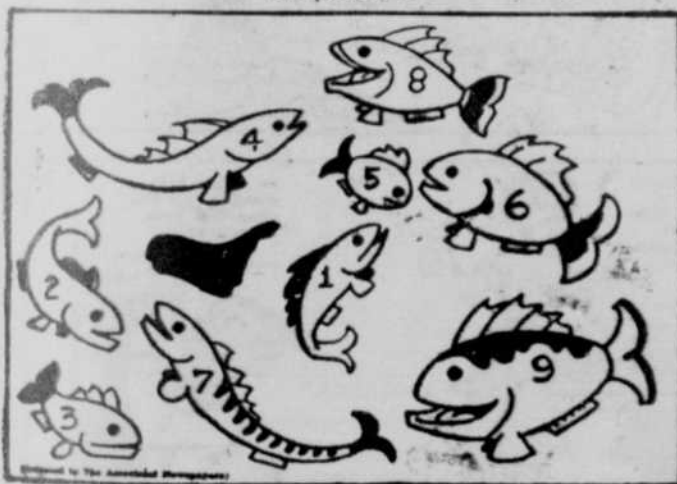
Reproduisez-moi...



... dans ces carreaux

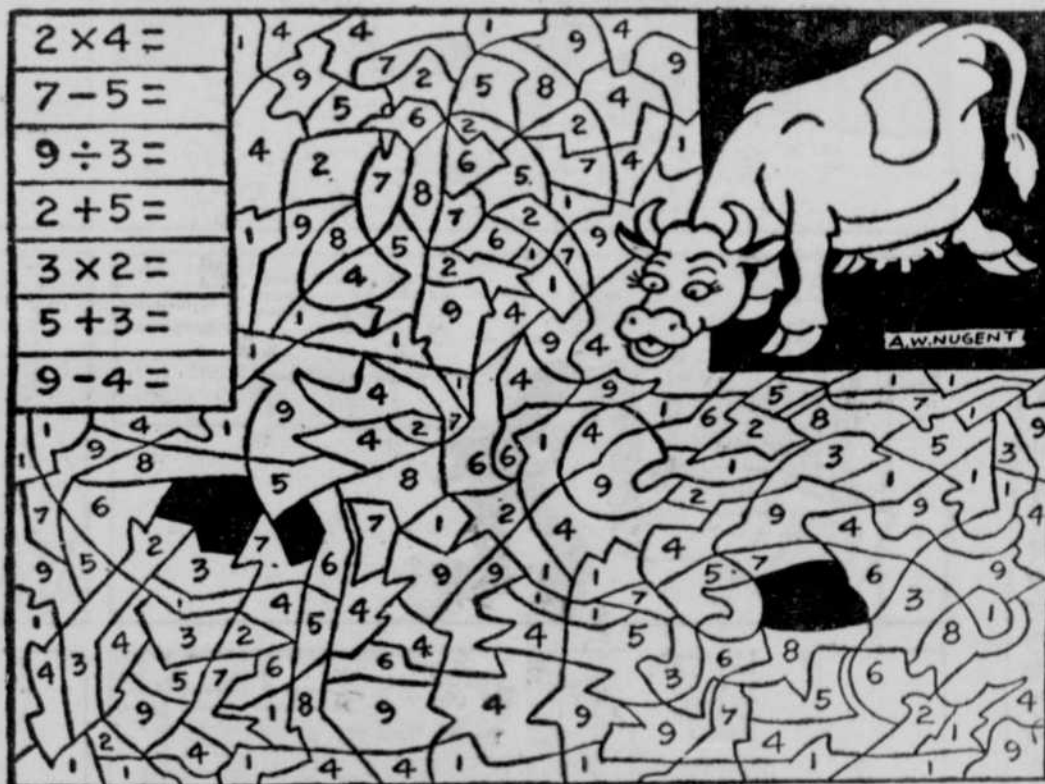


Prenez une règle et un crayon pour tracer trois lignes droites. Mais il faut que chaque ligne passe sur trois yeux de poisson.



Solution. a) 2, 5, 6; b) 4, 1, 9; c) 3, 7, 1.

Jouons aux silhouettes. Il faut d'abord faire les sept calculs inscrits au coin gauche. Puis il faut noircir attentivement au crayon les parties dans lesquelles apparaissent des nombres correspondants à vos réponses.



Pour les jeunes :



Dessinez-nous. Commencez avec A. B. C. D.

C'est ton frère

Il y a peu de temps, l'acteur Lucien Baroux fut accosté, dans la rue, par un inconnu.

— Bonjour, mon vieil André! Comment vas-tu? Ça fait une éternité que je ne t'ai pas vu!

Baroux répondit qu'il ne s'appelait pas André.

Deux jours plus tard, Baroux rencontra le même individu. Avant qu'il puisse ouvrir la bouche, l'autre lui dit :

— Tiens, André! Tu sais, j'ai eu une drôle d'aventure, il y a deux jours. Je me suis précipité sur quelqu'un qui te ressemble comme un frère, et j'ai cru, d'abord, que c'était toi. Je me suis vite rendu compte de mon erreur. Je me demande même comment j'ai pu me tromper: il avait l'air tellement idiot...

Le magicien Renard a fait disparaître deux canards.

Mais nous pouvons voir leurs corps complets cachés quelque part.

Pouvez-vous les découvrir ?



Un canard est caché parmi les branches au dos de l'éléphant, et l'autre est sans dessus dessous de-

La Famille TÊTEBÈCHE

par
CHIC YOUNG

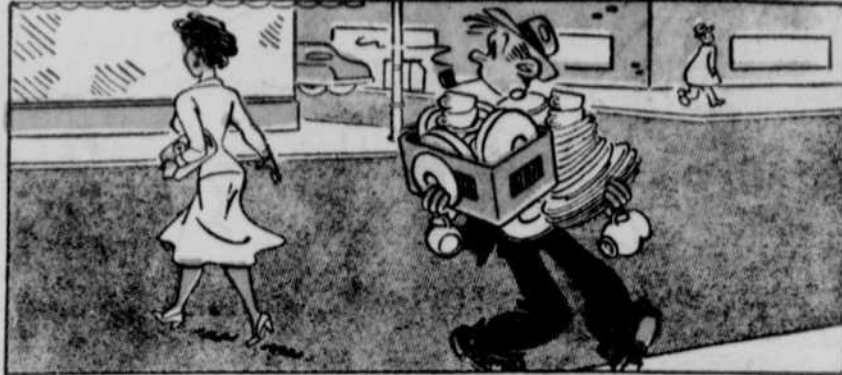
Les Polleyn quittent la ville et elle m'offre son service de porcelaine pour seulement dix dollars!



Vous arrivez juste à temps, M. Têtebèche.

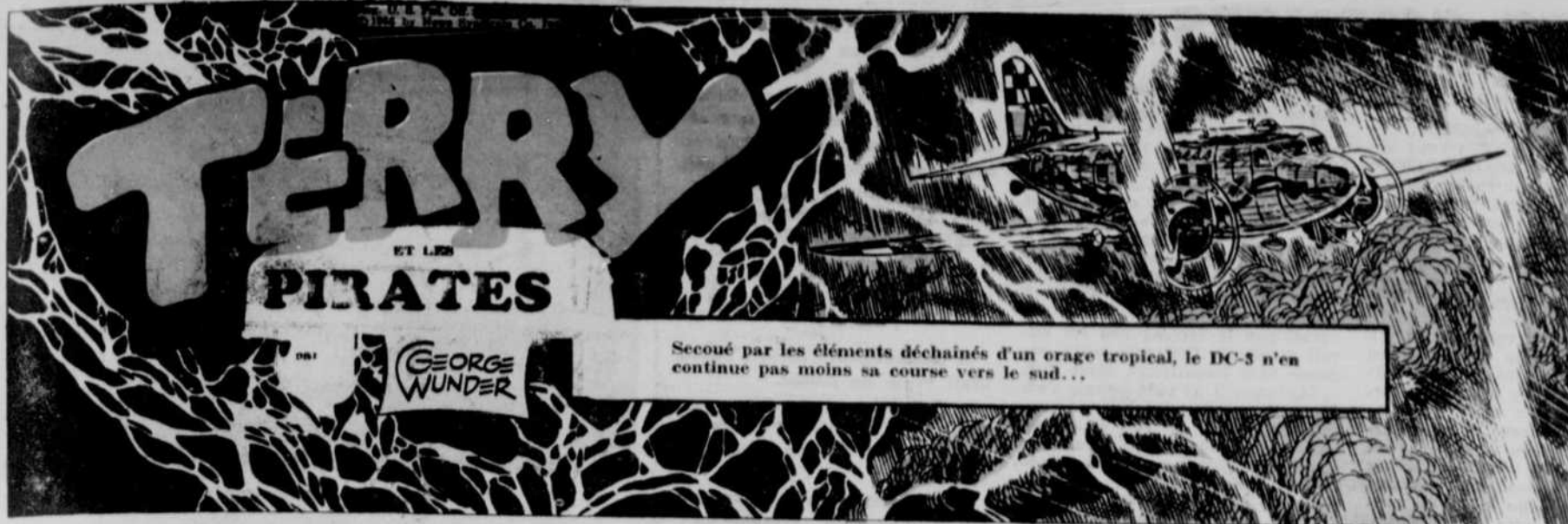


Notre train part dans une heure.



© 1956, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

CHIC YOUNG 6-3



Il se défend certainement mieux que ne pourraient le faire les Migs, ma chère Dragon!



La description obtenue nous sera tout de même utile, camarade...



La Femme Dragon est reconnaissante et — comme vous — elle est fatiguée.



5-27

LES SCIENCES...

• Suite de la page 16

c'est un champignon inférieur — qui parasite vos plants; vous auriez du succès en les saupoudrant au borax ou encore en les vaporisant d'une solution de nicotine que vous pouvez vous procurer dans toute pharmacie.

Pastilles anti-moustiques

Dans votre chronique du 15 avril dernier, vous parliez d'une certaine pilule qui repousserait les moustiques, du nom de "Bite-ban". Est-ce que vous pourriez me donner l'adresse de cette firme américaine ou me dire si on peut se les procurer, car je me suis informée dans les pharmacies de notre ville et ils ne connaissent pas cette compagnie. Vous me rendriez service si vous pouviez me donner ces renseignements. Mrs H. K., Berlin, N.H.

Je suis désolé, mais je ne connais pas l'adresse de cette compagnie qui fabrique ces pilules. Toute référence que je possède c'est Kentrol Corporation. Il se peut fort bien que toutes les pharmacies ne possèdent pas encore ce produit, d'ailleurs, ici à Québec, je m'en suis informé et sans succès. Il faudrait peut-être attendre encore quelque temps pour que ce produit vous parvienne, c'est ce que je fais moi-même.

Rien de dangereux

Je viens une fois de plus vous demander conseil. J'ai lu avec intérêt votre article sur le tétanos, pourriez-vous me dire s'il existe des vaccins pour combattre cette maladie?

Pour une deuxième question, je vous envoie sous pli séparé une bouteille qui fut trouvée par mes enfants, l'hiver dernier dans la neige. Cela m'inquiète beaucoup. J'ai vu à la télévision un programme intitulé "C'est la vie". Il s'agissait de piqûres et de vaccins. Je suis venue à me demander si les enfants n'auraient pas contracté de maladie en jouant avec cette bouteille qui

ressemble à une bouteille de piqûres. Ils en ont trouvé quatre, dont une qui renfermait un liquide brun et les autres un liquide transparent comme celui que je vous envoie. J'ai jeté les autres dans l'enclos où paquent nos vaches, croyez-vous qu'elles pourraient contracter quelque maladie si les bouteilles se brisaient. Ces bouteilles ayant été trouvées près de notre boîte à lettres, je me demande si ce ne serait pas le facteur qui les aurait perdues. J'attends votre réponse avec impatience. Mme E.P.

Madame, il ne faut jamais s'affoler. Pour répondre à votre première question, je puis vous dire que votre médecin possède les vaccins nécessaires contre le tétanos. Deuxièmement, sans connaître le médecin de votre localité, je suis persuadé qu'il ne laisse pas traîner les bouteilles de vaccins dont il se sert pour ses patients. Le seul fait d'être médecin l'empêcherait d'être aussi négligent. La bouteille que vous m'avez fait parvenir renfermait du sérum physiologique, c'est-à-dire de l'eau salée et distillée dont le médecin se sert occasionnellement pour diluer un vaccin. Cette bouteille a certainement servi parce que le bouchon caoutchouté est percé en trois endroits différents. Toutefois, je puis vous dire que vous avez mal fait de jeter les autres bouteilles dans le pacage de vos vaches; celles-ci pourraient bien se blesser les pattes si ces bouteilles cassaient; pourquoi ne pas les avoir détruites vous-même en les cassant dans votre évier de cuisine, d'en avoir extrait le contenu et d'avoir ensuite jeté les bouteilles vides. En ce faisant vous vous seriez exemptée l'inquiétude. Dormez en paix, il n'y a aucun danger dans le liquide de la bouteille que j'ai reçue.

Prière de faire parvenir toute correspondance relative à cette chronique à:

Roland Dumais,
60, Côte de Courville,
Courville, P.Q.

Le tour du monde 1/2 mille de moins

DES SAVANTS du service de cartographie de l'armée américaine ont déclaré que de nouvelles études indiquent que la circonférence de la terre est environ un demi-mille plus petite qu'on l'a cru à venir jusqu'à maintenant.

Le Dr Bernard Chovitz a déclaré que les nouvelles découvertes aideront à suivre la trajectoire des petits satellites que les États-Unis projettent lancer dans l'espace au cours de l'an prochain.

Il a aussi déclaré que le projet actuel qui a pour but de procéder à la première mesure précise de la distance entre les hémisphères occidentale et orientale, à travers l'Atlantique fournira des renseignements qui aideront au lancement des projectiles intercontinentaux.

Dans un rapport soumis à la réunion annuelle de l'Union américaine de géophysique, les savants du service de cartographie, déclarent que le rayon équatorial de la terre — la distance de son centre à l'équateur — est de 6,975,336 verges, ou 140 verges de moins que le chiffre généralement accepté depuis 1909.

Chovitz, un mathématicien, déclare que la nouvelle computation, appliquée à la circonférence de la terre, à l'équateur, donne une longueur, en son point le plus étendu, de 24,902 milles.

Colonialisme

Lyautey parcourait une forêt de cèdres qu'un ouragan venait de ravager.

— Il faudra replanter, dit-il.
— Pour obtenir de tels arbres, dix siècles sont nécessaires, remarqua quelqu'un de sa suite.

Alors, Lyautey :

— Raison de plus pour replanter dès aujourd'hui.

Relique

A Philadelphie, Mark Twain avait visité un musée.

— Les larmes me sont venues aux yeux, raconta-t-il après sa visite, quand j'ai vu l'épée de Washington.

— Comment saviez-vous que c'était l'épée de Washington? demanda quelqu'un. Il y avait un écriteau?

— Non, répondit Mark Twain, mais je l'ai reconnue immédiatement, car je l'ai déjà tellement vue dans d'autres musées...



LE CAPORAL J.-A. Tremblay, de Québec, fait frire des oeufs à point pour les aviateurs de l'escadre de chasseurs du CARC à Marville. Plus d'un millier d'oeufs vont au déjeuner des aviateurs chaque matin dans cette cantine.

Saviez-vous que...

— Qu'il se lit 90,000,000 de "Comics" par mois au Canada et aux États-Unis. Nous avons bien dit "par mois".

— Qu'au Canada seulement, l'on dépense pour plus de \$3,000,000 annuellement pour l'achat de "Comics" et autres publications pornographiques.

— Que 80% des jeunes délinquants détenus dans les maisons de correction ont appris à transgresser les lois par la lecture des "Comics".

— Que la compagnie "Superior Publishers" de Toronto fait, à elle seule, un chiffre d'affaires dépassant le million, et ce en ne publiant que des horreurs et des saletés.

— Que de 1937 à 1947, il ne se publiait en Amérique que 19 "Comics". Aujourd'hui, si l'on s'en tient au rapport d'"Advertising Age", il s'en publie plus de 580.

— Que les "Comics" dits "Horror Comics" ont 90% de leurs illustrations montrant des scènes de cruauté: ablation des yeux dans 71% de ces "Comics".

— Que la police de Stirling, Ontario, conclut que c'est la lecture de "Little Fugitive" qui poussa Gene Ingram, 13 ans, à se pendre.

— Que le cri de bataille de la Franc-Maçonnerie est: "Pour terrasser l'Eglise et perdre les âmes, perdons la femme". Aussi dans les "Love Comics" et les "Sex Comics", la femme est-elle soumise à toutes sortes de dégradation: concours de beauté, exhibition en costume de bain, exposition de cuisses et nous pourrions en ajouter. On flatte la femme pour mieux l'asservir et réveiller ainsi les tendances bestiales latentes en chacun de nous.

— Qu'Arnie Myers, journaliste du "Daily Colonist", a fait une étude approfondie des "Love Comics". Il conclut que dans chacun d'eux se trouvent une exaltation outrée de la beauté charnelle, des scènes de séduction, des assassinats, des divorces,

meurtres et suicides. Les illustrations sont des plus suggestives et souventes fois les parties sexuelles n'ont même pas le "pagne" qu'admettent les peuples les plus primitifs.

— Que dans certains foyers l'on dépense en moyenne \$4.80 par semaine pour l'achat de "Comics" ou de salles "cailles" comme on en tolère tant dans nos kiosques à journaux et nos restaurants.

— Qu'en illustrant un "Comic", un "Western" ou un "Super" quelconque et autres publications du genre, l'artiste reçoit de \$1,500 à \$2,000 par édition. Avec un tel salaire pour illustrer des saletés, les auteurs peuvent faire reproduire les scènes qu'ils désirent.

— Qu'un seul "Comic" est lu en moyenne par 5 enfants dont l'âge varie de 9 à 13 ans.

— Que la lecture régulière de certains "Comics" suscite chez les jeunes des crises d'hystérie

qui affectent leur comportement général.

— Que, d'après M. E. Fulton, député de Kamloops, B.C., trois enfants sur cinq lisent les "Comics" au Canada.

— Que les "Horror Comics" sont interdits en Grande-Bretagne où la majorité de la population est protestante.

— Que le juge J. Browne, député de St-Jean-Ouest, Terrebonne, dit que les grands fournisseurs de la délinquance juvénile sont les journaux à sensation et les "pocket books".

— Que la loi fédérale prévoit une peine d'emprisonnement pour ceux qui possèdent, distribuent ou vendent des imprimés obscènes.

— Que c'est un devoir grave qui oblige tout catholique de combattre la littérature nauséabonde et ce par tous les moyens dont il peut disposer.

(L'Ecole canadienne)

Automation et atome à l'Expo. de Toronto

L'une des "attractions" de l'exposition nationale-canadienne, qui aura lieu à Toronto du 24 août au 8 septembre, consistera en un modèle réduit de la centrale anglaise d'énergie atomique de Caudeby-Hall dans le Cumberland. Ce modèle fera partie de l'étalage qu'organisera l'Angleterre pour iniquer ses réalisations scientifiques et techniques de l'après-guerre.

La comparaison entre un modèle de l'appareil mis au point par M. Baird en 1926 et le modèle le plus récent de récepteur pour télévision en couleur, produit par une maison anglaise, servira à mettre en vedette l'apport de l'Angleterre dans ce domaine. Un étalage d'aliments déshydratés, qu'accompagneront des démonstrations pratiques, est organisé par le ministère de l'Agriculture, des Pêches et de l'Alimentation. Il y aura également des exemples d'outillage automatisé.

L'inventeur Bell était pionnier de l'aviation

CHAQUE jour dans d'innombrables foyers et bureaux du monde entier retentit la sonnerie qui rappelle la célérité d'Alexander Graham Bell, toutefois le succès de sa plus remarquable invention a relégué dans l'ombre les recherches très avancées et d'une grande portée que ce savant a effectuées dans d'autres domaines.

Peu de gens se rendent compte que le téléphone n'a été que l'une des inventions de l'illustre chercheur que fut Alexander Bell. Durant sa vie, il a apporté son précieux apport scientifique dans les domaines de l'aéronautique, de la médecine, du génie naval, de la génétique, de l'élevage du bétail, des communications électriques et de l'instruction des sourds.

Afin de placer sous leur vrai jour les travaux scientifiques d'Alexander Bell, le ministère du Nord canadien et des Ressources nationales inaugurera, le 18 août prochain un musée qui commémorera les réalisations de Bell dans plusieurs domaines, en particulier celui de

l'aéronautique. Ce musée a été aménagé à Baddeck, Nouvelle-Ecosse, près de la résidence d'été où Alexander Bell vécut pendant près de trente ans et à peu de distance de l'endroit où son épouse et lui-même furent inhumés. Le public pourra y examiner certains objets rattachés à ses expériences, ainsi que d'authentiques copies de ses notes, lesquels ont été présentées au Musée par ses filles, Mmes Gilbert Grosvenor et David Fairchild.

Une conception humanitaire de la science ressort de tous les travaux variés de recherches exécutés par Bell. Ce dernier a consacré sa vie à l'amélioration du sort des personnes affligées de surdité, ce qui incidemment devait l'amener à découvrir le principe fondamental du téléphone. Avec des associés du laboratoire Volta qu'il avait fondé à Washington, il fut le premier à démontrer que les cylindres de cire étaient beaucoup plus pratiques pour l'enregistrement des sons que les cylindres de métal en feuille qui avaient servi pour le phonographe d'Edison en 1877.

Les expériences d'élevages visant à l'obtention d'une lignée de brebis qui auraient porté plusieurs agneaux au lieu d'un, la création d'une sonde pour la localisation des balles ou éclats d'obus profondément enfouis dans le corps humain, l'élaboration d'une méthode de traitement du cancer profond par radiation, la détermination des principes du poumon d'acier et du sonar, sont autant de découvertes que nous devons à ce génie qui a mis son don d'imagination au service de l'humanité.

Le Musée Alexander Graham Bell à Baddeck, dans l'île pittoresque du Cap-Breton, est situé à l'endroit où fut formée au Canada la plus intéressante équipe de recherches en aéronautique. C'est là, en effet, à sa résidence d'été connue sous le nom de Beinn Bhreagh (Belle-Montagne, en gaélique), qu'Alexander Bell et quatre jeunes compagnons étudièrent les mystères de la navigation aérienne.

Alexander Bell faisait depuis longtemps des expériences au moyen de cerfs-volants, toutefois ce fut après avoir assisté à la démonstration d'un modèle d'aéronef mû par une hélice, qu'avait réalisé Samuel Langley, qu'il conçut l'idée de s'appliquer à la construction d'un appareil qui pourrait transporter un homme rapidement et sûrement à travers l'espace. Son premier projet avait pour but la cons-

ON CONNAIT Alexander Graham Bell, ce citoyen américain d'origine gaélique qui se plaisait à habiter le Canada. Mais on connaît beaucoup moins un autre inventeur relié au téléphone, Cyrille Duquet, de Québec.

DUQUET vécut de 1841 à 1922. Il demeurait au numéro 1, rue Saint-Jean. Bijoutier de son métier, il a inventé et "patenté" un appareil téléphonique beaucoup meilleur que ceux alors en usage. Il a vendu ses droits à la compagnie Bell en 1882. L'inventeur Duquet s'était même organisé un service téléphonique personnel entre son magasin de la haute-ville et le quartier Saint-Roch.

truction d'un cerf-volant qui serait assez léger pour être supporté par l'air, tout en ayant la solidité et la stabilité nécessaires pour pouvoir transporter un pilote et un moteur.

Cherchant à obtenir un appareil qui combinerait force de sustentation et résistance, Alexander Bell inventa un nouveau genre de cellule basée sur la forme géométrique tétraèdre. En construisant de solides cadres en forme de pyramide à quatre faces triangulaires, et en recouvrant ces cadres avec de la soie, Bell espérait appliquer aux appareils aéronautiques un principe de construction mécanique d'une efficacité optimum.

La cellule tétraédrique a servi pour la construction du "Cygnet", cerf-volant géant dont le lieutenant Thomas-E. Selfridge, de l'armée américaine, se servit pour son envol à la baie de Baddeck en 1907. Cette cellule avait bien les qualités requises quant à la légèreté et à la solidité, mais comme elle offrait une trop grande résistance au vent, on crut inutile d'en faire d'autres essais.

A la suite de l'envolée du Cygnet, Bell et quatre ardents expérimentateurs de l'air fondèrent la Aerial Experiment Association. Bell était le chef qui dirigeait l'énergie et l'enthousiasme de ses compagnons plus jeunes vers le but visé, c'est-à-dire la construction d'un avion capable de voler par ses propres moyens. Les coéquipiers du fameux inventeur étaient M. J.-A.

D. McCurdy, étudiant en génie à l'université de Toronto; M. F.-W. "Casey" Baldwin, ingénieur mécanicien et l'un des plus grands athlètes du Canada; M. Glen-H. Curtiss, jeune Américain, fabricant de motocyclettes, dont les travaux sur les moteurs à essence attirèrent l'attention mondiale, et le lieutenant Selfridge, spécialiste de l'aviation de l'armée des E.-U. qui devait être le premier homme à mourir dans un accident d'avion.

La A.E.A. poursuivait ses travaux à Baddeck et à Hammondsport, N.-Y., où était située la fabrique de motocyclettes de Curtiss. Leur premier aéroplane mû par un moteur, le "Red Wing", tint l'air sur une distance de plus de 319 pieds à Hammondsport. Baldwin était au poste de commande. Sur des modèles expérimentaux subséquents on mit à l'essai des innovations qui eurent un rôle vital dans le développement de l'aéronautique — l'aileron, le train d'atterrissage sur roues, de même que le flotteur permettant à un avion de prendre son essor sur l'eau et d'y revenir.

Pour les Canadiens, l'exploit le plus important, au point de vue historique, accompli par la Aerial Experiment Association a été l'envolée du "Silver Dart", le 23 février 1909. Lorsque McCurdy pilota son frère et gracieux avion sur une distance d'un demi-mille, il réalisa la première envolée effectuée au Canada.

D'un commun accord, l'équipe de recherches se sépara en 1909, mais pendant une brève période les cinq audacieux expérimentateurs tentèrent la fabrication d'avions à Baddeck. Les résultats furent décevants; leurs tentatives de vendre leurs appareils — ou "aérodromes" comme Bell persistait à les nommer — à l'Armée canadienne n'eurent pas de succès parce que les autorités militaires déclarèrent péremptoirement que les avions ne pouvaient être d'aucune utilité en temps de guerre.

Les associés se séparèrent finalement. Selfridge était mort lors de la chute d'un avion Wright aux E.-U. McCurdy et Curtiss firent des envolées de spectacle d'un bout à l'autre du continent. Seul Baldwin resta avec Bell pour le second dans ses expériences sur les embarcations à plans hydrodynamiques.

Baldwin et Bell adaptèrent avec succès au génie naval un principe d'aviation. Des hélices montées au-dessus d'une embarcation assuraient la propulsion et des lames hydrodynamiques,

— une série de petites surfaces semblables à des ailes d'avion fixées sur les côtés de l'embarcation au-dessous de la ligne de flottaison, — surmontaient la résistance de l'eau. Lorsque l'embarcation à plans hydrodynamiques atteignait la vitesse de croisière, elle s'élevait au-dessus de la surface sur ses plans hydrodynamiques, de la même manière qu'un avion se soulève sur ses ailes.

Les deux innovateurs construisirent quatre embarcations à plans hydrodynamiques. La quatrième, le "HD-4", atteignait la vitesse sans précédent de 70.86 milles à l'heure en filant au-dessus de la surface de la baie Baddeck en 1919. Ce record est demeuré intact pendant plusieurs années et les travaux de recherche de Bell et de Baldwin sur les plans hydrodynamiques sont continués de nos jours par les ingénieurs nautiques.

Cet homme portant la barbe, bienveillant et qui aimait les enfants a mérité sa place dans l'histoire des progrès de la science. Sa plus grande invention et celle qui est le mieux connue est le téléphone, mais ses recherches variées l'ont fait connaître à la postérité comme un travailleur d'une remarquable puissance créatrice et comme un dynamique organisateur de groupes de chercheurs.

Les temps ont changé!

Hier: on saluait la femme d'un coup de chapeau. Aujourd'hui: on lui crie familièrement "Allo, Jacqueline".

Hier: On lui baisait les mains. Aujourd'hui: on lui flanque une tape dans le dos, à la bonne franquette.

Hier: On lui offrait un bouquet de fleurs. Aujourd'hui: on lui tend un paquet de cigarettes.

Hier: On lui cédait sa place en tramway. Aujourd'hui: on la bouscule pour s'asseoir avant elle.

Hier: On lui demandait la permission de fumer devant elle. Aujourd'hui: on lui souffle cavalièrement de la fumée au nez.

Hier: On donnait à sa blonde un rendez-vous. Aujourd'hui: on la rencontre au club.

Hier: Beaucoup d'hommes étaient polis envers les femmes. Aujourd'hui: Beaucoup se croient plus fins en étant seulement polis.

Que pensent les femmes?

A quatre ans, la femme pense aux bonbons.

A sept ans, à sa poupée.

A treize ans, à son cousin.

A dix-huit ans, elle rêve d'un mariage romantique.

A vingt et un ans, elle s'est résignée à un mariage assorti et se préoccupe de son premier bébé.

A trente-cinq ans, elle se console de son premier cheveu blanc.

A quarante ans, elle se lamente sur ses premières rides.

A cinquante ans, elle vit de ses souvenirs.

A soixante ans, elle est sereine et ne s'intéresse plus qu'à ses petits-enfants.

La Fête-Dieu

Dans la mission de Guillemé (vicariat de Likuni), la fête du Très S. Sacrement, et la procession qui l'accompagne, est pour nos chrétiens l'une des plus grandes et des plus populaires fêtes de l'année. Nous estimons que cette année plus de 7.000 personnes y assistaient, dont près de 5.000 reçurent la Sainte Communion. Nos convertis, en effet, savent et comprennent que Jésus est dans le ciboire pour y reposer, mais pour se donner. Une messe où ils n'auraient pas communauté est, pour eux, une messe où il manque quelque chose qui leur laisse un vide dans le cœur. Aussi emploient-ils la même expression pour s'accuser de n'avoir pas assisté à la messe et pour faire remarquer qu'ils n'ont pas communauté.

La veille

La veille de la fête les chrétiens des succursales quittent leur village pour venir camper à la mission ou dans les environs. Pendant les deux jours précédents, les Pères vont confesser dans une dizaine de centres de notre vaste district; et, la veille encore, tout notre temps se passe au saint tribunal pour préparer les âmes à la communion du lendemain. Et encore ne venons-nous pas à bout de notre tâche que grâce aux professeurs du grand séminaire de Kachéré qui viennent nous prêter main-forte.

Le gros problème est d'arriver à loger tout ce monde pour la nuit. Les salles à l'usage des indigènes sont nombreuses et très spacieuses, mais d'assez bonne heure elles regorgent de monde. Les retardataires s'installent sous une véranda ou couchent à la belle étoile, dans la cour, autour d'un petit feu. Il ne faut pas oublier que les nuits sont fraîches au Nyassa à cette époque de l'année.

Après un voyage, parfois long et pénible pour les mamans surtout qui ont porté un bébé sur le dos en plus d'un panier de provisions sur la tête, tous ces braves gens n'oublient pas qu'ils sont venus au poste pour une journée d'adoration et de prière. Aussi la brise du soir nous apporte-t-elle les refrains de cantiques bien connus.

Le deuxième problème qui se pose c'est de trouver un local assez vaste pour permettre à tout ce monde d'assister aux cérémonies religieuses. Notre pauvre église (construite en rondins et couverte de paille) est beaucoup trop petite pour contenir pareille foule. Il y a bien l'église nouvelle, commencée depuis une année grâce à la générosité de nos amis d'Amérique; mais elle n'est pas encore terminée.

On a contourné la difficulté en dressant, devant l'habitation des missionnaires, un autel orné de fleurs, entouré de guirlandes et surmonté d'un baldaquin. La sainte messe sera célébrée en plein air; ainsi tous pourront assister et s'unir au célébrant qui fera descendre sur cet autel improvisé le Dieu de l'Eucharistie.

Messe

Au son de la cloche annonçant l'heure de la messe, les camps et les villages se vident; il en sort de tous les coins de la mission. Le rassemblement se fait sur notre vaste cour. Les femmes, revêtues de leurs habits de fête; portent leur nouveau-né sur le dos ou dans leurs bras. Les enfants plus âgés trottaient aux côtés de leur maman, se cramponnant à leurs habits pour ne

pas se perdre dans cette immense foule qu'ils regardent avec des yeux remplis de surprise et de crainte.

Pendant la messe tout le monde chante, sinon avec perfection, du moins avec beaucoup de bonne volonté et de conviction. On est touché de voir avec quelle attention ces Noirs, agenouillés et immobiles, suivent le saint Sacrifice, pensant au Dieu qu'ils vont recevoir dans leur cœur. Au moment de la communion, le Pain de Vie leur sera dispensé par six missionnaires à une table de communion de 75 pieds de long. La distribution dure pendant plus d'une demi-heure.

Vers la fin de la messe s'organise la procession triomphale. On l'a souvent dit, nos Noirs ont horreur de la ligne droite; et, s'ils ont un ordre à eux, ils ne le comprennent pas toujours à la façon de nos cerveaux européens. . . Aujourd'hui les femmes, qui ouvrent la marche der-

● Suite à la page 23

Une civilisation automate

New-York (P.A.) — Trois savants de réputation mondiale viennent de brosser un alléchant tableau de ce que pourra être la vie quotidienne au 21^e siècle. Ils prédisent notamment des progrès renversants dans le domaine de la mécanique et ils entrevoient une civilisation automate telle que le monde n'en a jamais connue. Une ombre se dresse cependant dans le clair-obscur de leur tableau: c'est la carence possible de l'intelligence.

Les trois savants sont d'avis que l'homme délaissera d'ici 100 ans ses sources conventionnelles d'approvisionnement en nourritures et en matières premières. Ces sources seront du reste presque épuisées et l'homme utilisera à leur place l'énergie solaire, l'océan et l'air pour construire et faire produire ses inventions mécaniques grâce auxquelles il sera assuré d'une survie.

Ces prévisions optimistes sont le fruit d'une conférence sur l'avenir organisée par l'Institut de technologie de l'université de Californie entre un groupe de savants et les principaux diri-

geants industriels des Etats-Unis. Les trois savants qui ont fait ces prédictions sont les Drs Harrison Brown, James F. Bonner et John R. Weir.

L'âge de l'atome

Ces trois sommités scientifiques ont prédit, au cours d'une conférence de presse un certain retour à l'âge de pierre. Il ne s'agit évidemment pas d'un recul, car ils affirment au contraire que l'homme pourra construire des manufactures atomiques qui transformeront la pierre ordinaire en métaux de toutes sortes, tout comme on transforme déjà aujourd'hui le pétrole brut et ses dérivés en une quantité innombrable de matériaux de toutes sortes. Ce sera alors l'âge parfait de l'atome.

On estime, dans le même ordre d'idées, que la population humaine du globe évaluée aujourd'hui à environ 2,500,000,000 d'habitants dépassera en l'an 2050 les 7,000,000,000.

Ainsi multiplié, l'homme pourra disposer de méthodes agricoles extrêmement avancées pour accroître le rendement du sol et

trouver sa subsistance dans la terre par des procédés révolutionnaires.

Un danger

Les mêmes savants ont affirmé que l'homme réussira probablement à domestiquer le cochon de mer ou le marsouin, tout comme on a domestiqué les vaches pour se nourrir de leur lait. On utilisera le marsouin pour bénéficier des vitamines de la flore marine et microscopique dont ces mammifères se repaissent dans les profondeurs de la mer.

L'abondance future du monde dépend toutefois en grande partie des développements du cerveau moyen de l'homme, affirment les savants. Il faudra à leur avis que l'on forme un plus grand nombre d'ingénieurs et de savants, tout en encourageant l'esprit inventif dans toutes les classes de la société.

"Bref, ont affirmé les trois savants, le danger pour la subsistance de l'homme ne tient pas tant de l'abondance des ressources naturelles, de l'énergie et de la nourriture, mais bien plus de l'intelligence de son intelligence et de l'usage qu'il en fera".



Connaissons notre Canada



PERSONNE ne pourrait vivre plus près du niveau de la mer qu'on le fait dans les camps flottants de bûcherons de la Colombie canadienne. C'est qu'il n'y a pas de place sur les rives pour l'installation d'un camp, de ses dépendances et de maisons familiales. On a rattaché une série de grands radeaux pour constituer le plus vaste camp flottant du monde, retenu au rivage par des câbles et maintenu à prudente distance des rives par de longs poteaux. Cette photographie fut prise à Holberg, sur l'île de Vancouver. Des trottoirs de bois remplacent la rue principale; le camp possède en propre sa salle municipale, son bureau de poste, un magasin, une école et des services sanitaires.

Avec les Pères Blancs

• Suite de la page 22

Mot de la fin

gère la croix, ont l'air de vouloir faire admirer leur masse imposante en formant un front impénétrable de 45 pieds de large. Pauvres fleurs qui, en bordure de la route cependant très large, s'apprétaient elles aussi à rendre hommage à leur Créateur; elles étaient bien fières sur leurs hautes tiges et avaient revêtu leurs couleurs les plus variées. Hélas! les voilà littéralement touchées!

Mais notre police bienveillante, faite des catéchistes et des gens de l'Action Catholique, est là pour maintenir le bon ordre. Les dames, doucement "canalisées" finissent par comprendre qu'une route est faite pour qu'on la suive. A partir de ce moment la procession se déroule dans un ordre à peu près parfait.

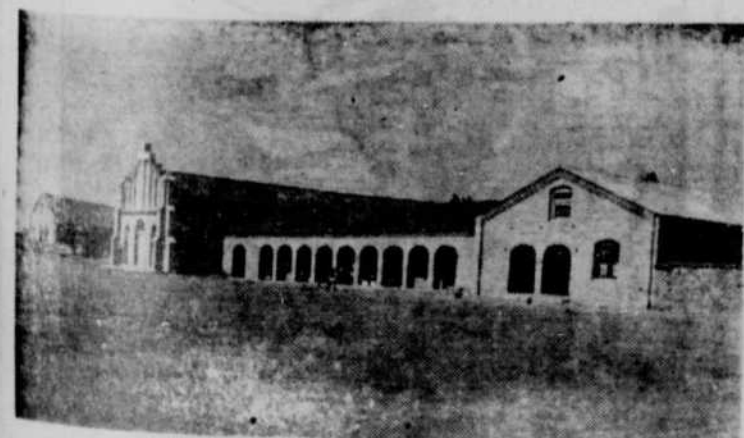
Procession

Il est difficile de décrire le spectacle qu'offre aux yeux cette foule de chrétiens qui se pressent, en masse serrée, sur le passage de leur Sauveur porté en triomphe. Les premiers communicants et les écoliers forment un cortège imposant d'environ 2.000 enfants. Les membres de l'Action catholique ferment la marche avec la Légion de Marie. De tous les côtés où on se tourne, on sent qu'un souffle de joie plane sur ces chrétiens qui chantent de tout leur cœur et de toute leur voix les cantiques d'amour de Dieu.

Mais voici le moment le plus solennel de cette édifiante cérémonie. Devant le reposoir (un vrai bouquet de fleurs et de verdure), la foule, rangée devant son divin Maître, se prosterner pour recevoir sa bénédiction. On ne voit plus que des dos inclinés jusqu'à terre. C'est un de ces moments inoubliables où l'on goûte vraiment les cérémonies de la sainte Eglise.

Heureux témoins d'une pareille manifestation de foi, les missionnaires s'estiment suffisamment payés en retour des peines et des sacrifices qu'ils se sont imposés pour amener ce peuple aux pieds de Jésus, le Sauveur de tous les hommes. Ces milliers de braves gens, qui seraient encore de pauvres païens perdus dans les ténèbres de l'idolâtrie, connaissent maintenant le Dieu de l'Eucharistie, l'adorent en l'appelant dans leur langue maternelle. Avec eux adorons et remercions le miséricordieux Jésus qui a si visiblement béni notre apostolat.

Avant de reprendre le chemin de leurs villages respectifs, nos chrétiens se groupent par familles pour un frugal repas qu'ils prennent assis sur l'herbe à l'ombre des arbres.



Le poste de Guillemé, à Likuni. L'église et, à sa droite, la maison des Pères.

Dimanche 3 juin 1956

C'est un bon vieillard qui nous donnera le vrai mot de la fin, le bouquet spirituel de la fête. Il avait suivi la procession, appuyé sur un gros bâton, et s'appretait à rentrer chez lui, lorsqu'il me fit part de ses impressions.

"Il faut retourner au village, dit-il, avec un soupir. Mes pauvres jambes n'en peuvent plus, mon dos courbé m'attire vers la terre. Mais comme je suis content d'être venu! Je viens de vivre une journée de paradis, une journée de ce beau ciel qui sera mon partage bientôt, je l'espère, et où j'ai ardemment demandé à Dieu de me réserver une petite place tout près de lui.

"Ma fatigue de ce matin est déjà loin; je me sens des ailes pour retourner chez moi. Mais demain, mon Père, votre vieux Filippo ne s'éloignera guère du seuil de sa porte où il réchauffera ses vieux membres engourdis au chaud soleil du bon Dieu. Je ne me plains nullement de mon sort, je suis très heureux. Je n'oublierai jamais ce beau jour de fête; je jubile à la pensée que Jésus aura eu cette preuve de plus qu'on l'aime et qu'on l'aime beaucoup dans notre mission de Guillemé..."

N.D.L.R. La nouvelle église de Guillemé est maintenant terminée.

HUMOUR

Au jour solennel de son baptême, on lui avait donné le nom de Cosma (Côme). "Pourquoi chercher un nom compliqué, difficile à retenir? lui expliqua le Père. Cosma, c'est un joli nom; c'est court et facile à retenir. Qu'en dis-tu?"

A genoux, les mains jointes dans un geste de profonde gratitude, l'enfant avait répondu tout simplement: "Je te remercie beaucoup". Aussi, après la cérémonie, pouvait-il annoncer à ses amis, sans effort de mémoire qu'il s'appellerait désormais Cosma.

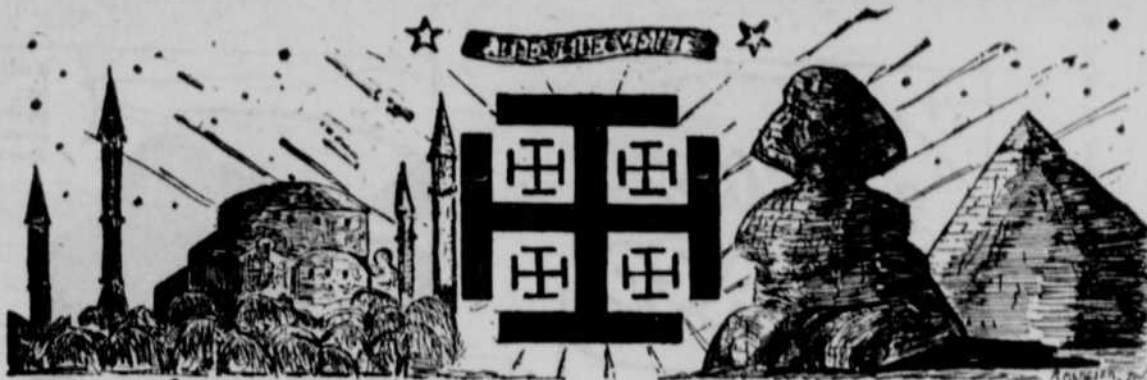
Le stage à la mission touchait à sa fin lorsque, un beau jour, notre petit homme se présente au bureau du Père pour régler une grave question. Le Père le reconnaît tout de suite.

Bonjour, Cosma, comment as-tu dormi?

—Assez mal, Père...

—Je te plains. Qu'est-ce qui ne va pas?

—C'est que, en récitant les Litanies des Saints, hier soir, je me suis aperçu que je ne connaissais que la moitié de mon nom! Tu te souviens, tu voulais me donner un nom court, facile à retenir. Mais je sais maintenant mon nom tout entier; il faudra désormais m'appeler Cosma ne Damiane (Côme et Damien)!"



HISTOIRE DE L'ORIENT CHRÉTIEN

L'ORGANISATION ECCLESIASTIQUE

les degrés de la hiérarchie

Par Hiérarchie, on entend l'ensemble des ministres chargés de sanctifier et de gouverner l'Eglise. Pour exercer cette double fonction, ils reçoivent, par le sacrement de l'ordre, le pouvoir de sanctifier les fidèles, tandis que l'Eglise elle-même leur donne un territoire à administrer. Celui qui, sans avoir été ordonné, s'essayerait, par exemple, à célébrer la sainte messe ou à conférer le sacrement de pénitence, accomplirait des cérémonies vides de toute action sanctifiante; en style théologique, ce simulacre de sacrifice ou de sacrement serait justement qualifié "invalide". De même, un acte administratif qu'un évêque accomplirait en dehors de son diocèse, serait, aux yeux de l'Eglise, nul et non avenu. En ce dernier cas, agit un principe admis également dans la société civile. Un juge ne peut connaître de délits commis hors de son territoire; l'autorité d'un maire ne dépasse pas les limites de sa municipalité.

De par l'institution divine, c'est-à-dire, de par la volonté du Christ, le pouvoir sanctifiant, ou pouvoir d'ordre confié à la hiérarchie, est à trois degrés; il est partagé entre les évêques, les prêtres et des ministres. C'est une triple participation au pouvoir sacerdotal du Christ. Entre tous les membres d'une même catégorie de ministres, le pouvoir d'ordre ne présente aucune différence. Tout évêque peut consacrer des prêtres; ceux-ci peuvent tous célébrer la sainte messe et administrer les mêmes sacrements.

Outre cette sanctification des fidèles, la hiérarchie, avons-nous dit, a encore la charge d'administrer l'Eglise. De droit divin, cette seconde fonction s'exerce à deux degrés: elle est entre

les mains du pape et des évêques. Ceux-ci gouvernent un territoire bien délimité; celui-là a la charge de toute l'Eglise. Ce pouvoir plus ou moins étendu s'appelle en théologie, la juridiction.

Si l'Eglise ne peut pas créer de nouveaux pouvoirs de sanctification, elle est libre d'organiser son administration au mieux de ses besoins, selon les temps, les lieux, et les circonstances.

Dès les premiers siècles du christianisme, les droits de l'évêque sur son territoire restant intacts, on prit l'habitude de traiter en commun des cas exceptionnels et de promulguer, pour toute une province, par exemple, des décisions disciplinaires. A la tête de ce groupement se trouvait un évêque président, honoré de certaines prérogatives et portant un nom spécial. Les titres actuels de patriarches, archevêques, métropolitains sont très anciens. Les droits qui y sont attachés ont subi des fluctuations. En particulier, la répartition des sièges patriarcaux n'a pas été immuable. C'est cette histoire que nous esquisserons à grands traits, étant donné son importance dans les relations entre l'Orient et Rome.

A l'origine de l'Eglise, un problème se pose: les trois degrés du pouvoir d'ordre ont-ils existé séparément dès les premières manifestations de la vie ecclésiastique? La hiérarchie a-t-elle compris, d'emblée, des évêques, des prêtres et des diacres? Non. Au soir du Jeudi-Saint, le Christ remit aux Douze la plénitude du pouvoir sanctifiant et le nouveau sacerdoce ne comptait que des évêques. Plus tard apparurent les deux degrés inférieurs. Les premiers, les diacres, furent appelés à cette participation. A la suite de plaintes que saint Luc a

notées, (Actes des Apôtres, VI, 1) les apôtres ordonnèrent diacres sept fidèles d'origine grecque, choisis parmi les chrétiens de Jérusalem. Ils doivent être des hommes d'organisation, d'après saint Paul. (1 Timothée, III, 12). Dans les lettres de saint Ignace, il en est fréquemment parlé. Mais il est plus difficile d'indiquer à quelle date le pouvoir plénier des évêques s'est dédoublé et a passé, aux simples prêtres.

Ce qui est certain, c'est que, dans les communautés chrétiennes primitives, il se trouvait des ministres chargés de distribuer les sacrements. Sur ce point le témoignage de saint Jacques est fort net, quand il exhorte les fidèles à demander aux "presbytres" d'oindre leurs malades, c'est-à-dire, de leur administrer l'extrême-onction. Saint Paul a appris que les réunions eucharistiques, à Corinthe, manquaient de tenue. (1 Corinthiens, XI, 20-21). Il y avait donc dans cette église, une hiérarchie d'ordre pouvant consacrer l'eucharistie. Mais, ces ministres n'avaient-ils que la dignité sacerdotale ou possédaient-ils la plénitude de l'épiscopat? Le gouvernement des Eglises était-il aux mains d'un évêque unique, siégeant sur place et assisté de prêtres ou bien du vivant des apôtres, la hiérarchie locale ne comprenait-elle que des prêtres?... On a tourné et retourné en tous sens les documents où il est fait allusion à l'organisation ecclésiastique primitive. Ces documents n'ayant pas la netteté de textes législatifs, il plane toujours une certaine ombre sur les résultats des recherches.

Paul Mercier, S.J.

délégué de l'Œuvre d'Orient,
1107, rue Berri, Montréal 24.
C. P. 54.
"Aider l'Œuvre d'Orient, c'est travailler à l'unité de l'Eglise".

JOHNNY HAZARD

PAR FRANK ROBBIN

Prise de peur à la pensée qu'elle pourrait être arrêtée pour le rôle qu'elle a joué dans l'enlèvement du professeur Granger, Mlle Tang s'enfuit à bord d'un camion-citerne. Johnny et Mlle Diane la suivent en s'agrippant à la marche arrière du camion...

Tout ceci est affreusement macabre ! Pourquoi ont-ils voulu empoisonner mon père ?... Et tenter ensuite de faire croire qu'il était mort du choléra, Johnny ?

Voilà ce que je me propose de découvrir, Mlle Diane ! Et celle qui conduit ce camion nous conduira peut-être tout droit aux réponses que nous cherchons !



Quelle affaire machiavélique ! Un homme meurt du choléra dans ma juridiction, puis ces trois-là décident d'échapper à la quarantaine ! Ne les perdez pas de vue, sergent. Je veux en savoir plus long sur leur compte à tous !

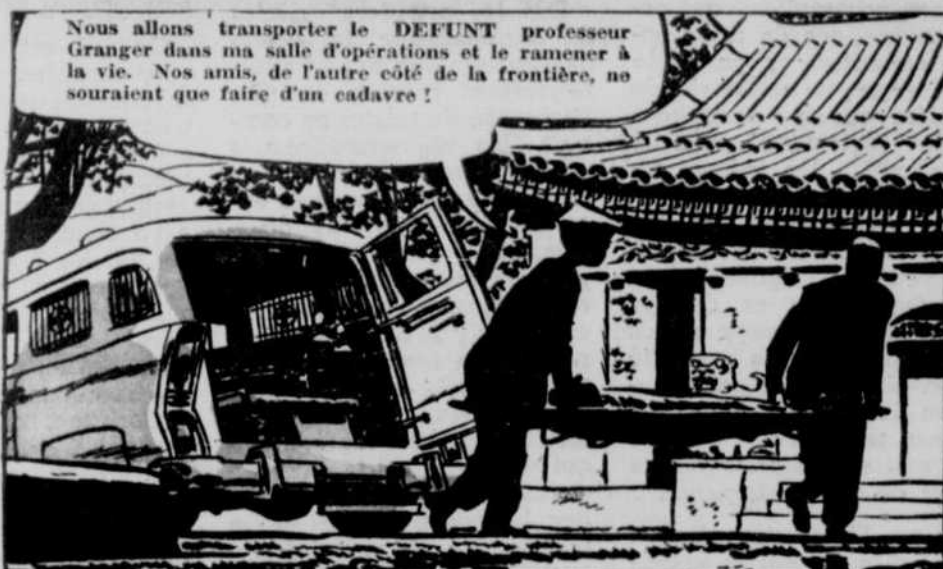
Bien, colonel Finchley !



Pendant que, à des milles de là, l'homme qui a toutes les réponses — le Dr Lise dirige vers la frontière qui sépare Hong-Kong de la Chine rouge...



L'ambulance s'arrête devant une clinique privée située à courte distance de la frontière...



Nous allons transporter le DEFUNT professeur Granger dans ma salle d'opérations et le ramener à la vie. Nos amis, de l'autre côté de la frontière, ne sauraient que faire d'un cadavre !



Sen, prépare le professeur pour sa résurrection, pendant que je communique avec ceux-là qui viendront le chercher.



La ligne du téléphone secret passe à travers le parquet pour suivre ensuite un passage souterrain...



...et remonter à la surface dans un poste de garde du côté chinois de la frontière.

Ici Lotus parfumé. Je désire parler au général Yat Su !

5-27

A suivre...